



ACTE II, SCENE VI.

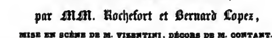
LES PAGES ET LES POISSARDES,

OU

LA COUR ET LA HALLE,



COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,



par MM. Rochefort et Bernard Lopez,

MISE EN SCÈNE DE M. VIZENTINI, DÉCORS DE M. CONTANT.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 13 AOUT 1840.

PERSONNAGES.	*ACTEURS*	*PERSONNAGES*	*ACTEURS*
LE COMTE DE MONTBRIANT, gouverneur des peges.	M. FONTENAY.	UN AUTRE PAGE.	Mlle VALENTINE.
PHILIPPE DE LUBERSAC, page de la reine.	Mme THÉNARD.	Mme MULOT, bourgeoise, veuve.	Mlle BALTHAZAR.
RAYMOND DE LUXEUIL, page de la reine	Mme DOCHE.	Mme GRIVIER, maîtresse jurée des puissardes.	Mme GUILLEMIN.
LECOQ, huissier	M. RAVEL.	ROSE, sa nièce.	Mlle E. SAINT-MARC.
JOLIBOIS, sergent du guet. . .	M. BALLARD.	FANCHON, écosseuse.	Mme RAVEL.
THÉODORE, pege.	Mlle C. DARCY.	UNE ÉCOSSEUSE.	Mlle A. DARCY.
		POISSARDES, ÉCOSSEUSES, VALETS.	

La scène se passe en 1785; au premier acte, au château de Versailles; au deuxième acte, à la halle de Paris

ACTE PREMIER.

Un appartement richement meublé au château de Versailles, porte au fond et quatre aux deux côtés, une table et une toilette à glace.

SCENE PREMIERE

PHILIPPE DE LUBERSAC, RAYMOND DE LUXEUIL, THÉODORE et D'AUTRES PAGES.

Au lever du rideau, Philippe est couché négligemment sur un sopha à droite de l'acteur; Raymond est assis devant une table à gauche; les autres pages sont groupés autour d'eux.

RAYMOND.

L'avez-vous remarqué hier, au petit lever, messieurs, le duc d'Aiguillon était pâle comme le jour d'une saignée?

THÉODORE

Je crois bien, après les cent mille écus que lui a tirés Mlle Raucourt.

PHILIPPE.

Le lendemain de son début à la Comédie-Française?

THÉODORE.

Oui, il lui a jeté le mouchoir, et il a payé en sultan le triomphe de cette belle reine... Et le vicomte d'Aché, l'amant de la marquise de Langeac, qui vient de recevoir sa démission!

RAYMOND.

Oh! lui, il est maigre, effilé, long comme la liste de mes créanciers; on a fait un quatrain sur sa rupture.

PHILIPPE.

Il est de Dorat; je le sais

D'Aché, trompé, trahi par sa noble traîtresse,
Se trouve pour toujours, hélas! démarquisé.
Pour imiter Vénus, sa perfide maîtresse
Jette au loin le carquois quand il est épuisé

RAYMOND.

Je trouve que ces vers sont plus alexandrins que spirituels.

PHILIPPE.

Comment donc? ils sont très-mauvais, je m'en vante.

RAYMOND.

Moi, messieurs, je n'ai observé chez la reine que la mine rébarbative de notre gouverneur, le comte de Monthriant, lorsque je portais mes regards sur les filles d'honneur... il y avait dans ses yeux pour six mois d'arrêts forcés.

PHILIPPE.

Laisse donc, M. de Monthriant est un voltairien, un encyclopédiste; c'est un vert-galant à la retraite; il n'a pas le droit d'être si sévère : jadis, sous le feu roi, lorsqu'il était colonel de mousquetaires rouges, il a eu beaucoup d'aventures scandaleuses.

RAYMOND.

Oh! c'était alors le bon temps! mais depuis le nouveau règne, la cour tourne furieusement à la morale : nous avons des duchesses qui vivent très-bien avec une seule inclination, sans compter leurs maris.

PHILIPPE.

C'est décourageant! Aussi, moi, qui ne cherche qu'à faire mes premières armes, lassé des simagrées de nos grandes dames, j'ai manqué leur préférer une petite bourgeoise.

RAYMOND.

Une bourgeoise! quelque piquante amourette... Oh! conte-nous donc ça!

THÉODORE.

Où as-tu fait cette trouvaille?

PHILIPPE.

Vous ne devinerez jamais. C'était l'hiver dernier, chez ma vieille tante la dévote, à l'île Saint-Louis.

RAYMOND

Retraite des cœurs désespérés!

PHILIPPE.

Que je rencontrai pour prix de ma ferveur pieuse en allant à la messe de minuit...

RAYMOND.

Une femme...

PHILIPPE.

Que je regrettai de ne pouvoir admirer qu'à la pâle clarté de la nuit. Je distinguais à peine ses traits, que je n'ai jamais aperçus au grand jour

AIR *des Frères de Lait.*

Cette prude mystérieuse
Qui s'avançait dans le saint lieu,
Était coiffée à la menteuse,
Et semblait n'adorer que Dieu. (*bis*).
J'offris l'eau bénite à la belle,
Qui l'accepta, mais sans se méfier
Qu'un autre Dieu, profane sentinelle,
Se cachait dans le bénitier. (*bis.*)

RAYMOND.

Et tu la suivis?

PHILIPPE.

Elle demeurait alors dans la maison même de ma tante, au second. Je voulus la revoir, mais impossible; ma tête se monta, je lui écrivis lettres sur lettres, en lui donnant les noms les plus poétiques.

RAYMOND.

Elle te répondit?

PHILIPPE.

Une seule fois, et c'est dès ce moment que le charme fut détruit; elle se compromettait assez, mais dans un style étincelant de fautes d'orthographe.

RAYMOND.

Qu'est-ce que cela fait?

PHILIPPE.

Oh! ce n'est pas ce qui m'effraya le plus, ce fut la signature; elle s'appelle Mme Muiot.

TOOS, *riant.*

Ah! Muiot!

PHILIPPE.

Je n'eus pas le courage d'aller plus loin, mais j'ai toujours sa lettre : elle est curieuse, et je vous la montrerai quelque jour, pour vous faire juger l'esprit sentimental de la bourgeoisie.

RAYMOND.

C'est toujours une conquête, tandis que nous autres, nous en sommes réduits ici aux œillades, aux billets qu'on refuse ou qu'on déchire... ces dames titrées, c'est si imposant, qu'on n'ose pas leur faire une déclaration! Aussi je suis forcé de me jeter dans le pharaon et le biribi, pour me désennuyer; il faut bien faire quelque chose, et je fais des dettes.

PHILIPPE.

M. de Monthriant ne te laisse pourtant pas manquer d'occupation.

RAYMOND.

C'est vrai : il y a deux jours, n'ai-je pas été choisi pour aller porter à la bonne ville de Paris la nouvelle que la reine vient d'avoir un fils?

PHILIPPE.

En effet...

RAYMOND.

Il m'est arrivé, à cette occasion, une aventure bien drôle : figurez-vous qu'en traversant la halle,

toutes les poissardes poussaient des cris en me demandant: Est-ce une fille? est-ce un garçon? Moi, qui ne devais rien révéler qu'aux autorités de l'Hôtel-de-Ville, je leur répondis en courant...

PHILIPPE.

Que la reine était mère...

RAYMOND.

D'une pomme cuite.

TOUS, *riant*.

Ah! ah! ah!

RAYMOND.

Vous en riez .. mais ce mot fut le signal des imprécations et des projectiles de toute espèce.

AIR : *Rassurez-vous, mon cher Voltaire.*

C'était une emeute, un scandale;
De pommes cuites massacrés,
Mon cheval et moi dans la halle
Nous étions tous les deux tigrés
J'ai fui cette horde incivile;
Mais trébuchant sur l'étrier,
Quand j'entrai dans l'Hôtel-de-Ville,
J'avais l'air d'un vrai compotier. (*bis*.)

PHILIPPE, *riant*.

Ah! ah! les commères... Mais voici notre gouverneur.

SCENE II.

LES MÊMES, LE COMTE DE MONTBRIANT.

LE COMTE.

Parbleu, messieurs! j'en apprends de belles!

RAYMOND, *se levant*.

Comment, monsieur le comte?

LE COMTE

Madame la gouvernante des filles d'honneur vient de m'adresser les plaintes les plus vives.

PHILIPPE.

Contre qui?

LE COMTE.

Contre vous tous, messieurs. (*Montrant des lettres.*) Tenez, voilà vos billets doux qui m'ont été remis, voyez ce que j'en fais.

Il les déchire.

PHILIPPE.

Quelle insulte!

LE COMTE.

Ah! vous voulez faire les séducteurs, mes petits amis, les Lauzun et les Richelieu!... mais savez-vous seulement les premiers élémens de l'art de plaire?

RAYMOND.

C'est pour l'apprendre.

LE COMTE.

Connaissez-vous les mille secrets du cœur des femmes? les caprices qui les rendent si mobiles, les mensonges dont elles se servent? avez-vous essayé de les compromettre?

PHILIPPE.

Nous ne faisons que cela.

LE COMTE.

Maladroitement..... sans chance de succès.....

Quand j'étais jeune, moi, savez-vous comme je m'y prenais?

TOUS.

Oh! dites-nous-le... dites-nous-le.

LE COMTE.

La seconde fois que j'avais eu le bonheur d'être écouté d'une dame, je lui dérobais adroitement un bracelet, une bague, un bijoux quelconque, et je me sauvais avec.

PHILIPPE.

Elle courait après vous pour le ravoir?

LE COMTE.

Non, cela l'aurait menée trop loin! mais elle m'écrivait pour le redemander, je m'empressais de le rapporter, et je laissais mon portrait à la place, en faisant payer cher la commission.

RAYMOND.

Oh! oui, je comprends. Merci, monsieur le gouverneur.. la première fois que l'occasion se présentera...

LE COMTE, *d'un ton sévère.*

Que dites-vous, monsieur? je vous défends sous les peines les plus sévères...

PHILIPPE.

Et pourtant un professeur comme vous doit être bon à imiter, monsieur le comte.

LE COMTE, *avec fatuité.*

Il est vrai qu'autrefois mes succès furent célèbres... je n'étais pas fier... toutes les conditions me convenaient, le peuple, le tiers-état et la noblesse... je suis philosophe, moi.

PHILIPPE.

Vous n'aviez peur de rien?

LE COMTE.

Ah! c'est que j'étais un autre homme que vous, mon bon ami.

Il lui frappe sur la joue.

AIR : *Tous les méchans sont buveurs d'eau.*

Allez, allez étudier
Avant d'aimer sans espérance,
Et songez, petit écolier,
A votre profonde ignorance.

PHILIPPE.

Je puis répondre à mon tour
Qu'Ovide a dit à nos ancêtres
Qu'en fait de tendresse et d'amour,
Les écoliers étaient les maîtres.

TOUS.

En fait de tendresse et d'amour,
Tous les écoliers sont les maîtres. (*bis*.)

LE COMTE.

C'est possible... Ah! monsieur Raymond, j'ai appris que vous aviez des dettes, que vous faisiez des lettres de change, et qu'un usurier vous faisait poursuivre.

RAYMOND.

Hélas! c'est la vérité, monsieur le gouverneur.

LE COMTE.

Ventre-bleu! je n'entends pas cela; j'en ai écrit à votre oncle, et s'il ne vous donne rien...

RAYMOND.

Il ne m'a jamais donné que sa bénédiction.

LE COMTE.

Eh bien! monsieur, vous irez en prison : puisque vous vous êtes fait émanciper pour faire des fautes, il faut que vous en ayez tous les bénéfices.

RAYMOND, *saluant.*

Merci, monsieur le comte : mais je suis bien tranquille, les usuriers n'arrêtent pas à Versailles : le château est un asile sacré comme l'ancienne cour de Jussienne, au temps du moyen âge.

LE COMTE.

Maintenant il me reste une grande nouvelle à vous annoncer, messieurs.

TOUS.

Quoi donc?

RAYMOND.

La Guimard a épousé l'abbé de Latteignant?

PHILIPPE.

La Harpe s'est fait capucin?

LE COMTE.

Oh! quelque chose de plus extraordinaire...

RAYMOND.

Les comédiens du roi sont tous d'accord?

LE COMTE.

Non, non, c'est une réception à la cour... des dames...

PHILIPPE.

De la Visitation?

LE COMTE.

Des dames de la halle.

TOUS.

Oh! vivat!

PHILIPPE.

Une députation de poissardes!...

RAYMOND, *à part.*

Mes femmes aux pommes cuites!

LE COMTE.

Elles viennent complimenter la reine sur la naissance du dauphin. Sa majesté veut qu'elles soient reçues avec éclat : ayez donc pour elles, messieurs, toutes les déférences, tous les égards qu'on exige ; n'allez pas surtout les compromettre par quelque folie amoureuse.

PHILIPPE.

Ah! nous respectons trop notre blason pour déroger à ce point!

LE COMTE.

Votre blason! votre blason! le mien vaut bien la vôtre, et je me rappelle que jadis...

RAYMOND.

Achevez donc, monsieur le comte.

LE COMTE, *à part.*

Oh! qu'allais-je leur dire? (*Haut.*) Rien, rien, messieurs. Ainsi vous m'avez compris, vous serez chargés de recevoir ces braves femmes jusqu'à ce que j'aie pris les ordres de la reine pour le moment de leur présentation.

PHILIPPE.

Oui, oui.... (*A part.*) Oh! que de bons tours à leur jouer! Vadé, que n'es-tu là pour nous aider! (*Haut.*) Et viennent-elles bientôt?

LE COMTE.

Elles devraient être ici à présent

UN VALET, *annonçant au fond.*

Monsieur Lecoq!

TOUS, *surpris.*

Monsieur Lecoq!

PHILIPPE.

Qu'est-ce que cet inconnu? un nouvel académicien?

LE COMTE.

Faites entrer.

SCENE III

LES MÊMES, LECOQ, *paraissant à la porte.*

LECOQ.

Le roi, s'il vous plaît?

LE COMTE, *surpris.*

Comment? (*A Lecoq.*) C'est ici, monsieur, donnez-vous la peine d'entrer.

RAYMOND, *bas à Philippe.*

Voilà un singulier original!

LECOQ, *s'avançant en saluant.*

Pardon, excuse, messieurs, c'est que lorsqu'on ne sait pas les êtres de la maison... je suis Lecoq...

LE COMTE

On nous l'a déjà dit, mais cela ne nous a rien appris, monsieur.

LECOQ.

Ah! c'est juste! on ne me connaît pas en ces lieux. Vous voyez en moi le conducteur, le protecteur et l'introducteur des dames de la Halle.

TOUS.

Elles sont arrivées?

LECOQ.

Dans quinze minutes, elles paraîtront. Elles ont pensé que je devais les annoncer, et je me suis chargé avec une sorte de joie, messieurs, de venir me mêler parmi vous, au nom du marché des Innocens que je représente.

LE COMTE.

Soyez le bienvenu, monsieur.

TOUS, *le saluant.*

Comment donc, monsieur!...

Il rend les saluts à tout le monde.

RAYMOND, *bas à Philippe.*

C'est un sot.

PHILIPPE, *de même.*

Eh! tant mieux!

LECOQ.

N'oublions pas ma principale affaire.

LE COMTE, *qui l'a examiné, d'un air goguenard.*

Et personnellement qui êtes-vous donc, monsieur, pour avoir mérité de ces dames un honneur si particulier?

LECOQ.

Monsieur, de ma profession, je suis huissier.

RAYMOND, *vivement.*

Huissier?... ah! monsieur, c'est un état que j'ai des raisons pour détester de tout mon cœur.

LECOQ, *à part, indiquant Raymond.*

C'est celui-là, dissimulons. (*Haut.*) Je suis l'homme de confiance de toute la halle, et quoique

exerçant ma charge avec rigueur, je me crois un très-bon vivant; j'ai même, je l'avouerai sans rougir, quelque agrément dans la conversation: j'ai beaucoup lu dans mon enfance, et je me pique d'instruction... voilà pourquoi on m'a choisi de préférence, d'autant plus qu'il n'y en avait pas d'autres.

LE COMTE.

Je comprends... vous remplissez les fonctions de gardien auprès de ces dames, vous êtes chargé de surveiller leurs faux pas.

LECOQ.

C'est ça même!

LE COMTE.

Il y a en Turquie certains dignitaires qui vous ressemblent assez, monsieur.

LECOQ.

Je ne connais point ces sortes de Turcs.

LE COMTE.

AIR : *Le petit mot, etc.*

Timides et peu dangereux,
Ils gardent, mais non pas pour eux,
Des trésors qu'on admire.
Vivant sans bruit et sans fracas,
Ce sont des messieurs qui n'ont pas
Le petit mot, (*bis*)
Le petit mot pour rire.

LECOQ.

Oh! moi, c'est différent, je suis très-gai.

LE COMTE.

Vous êtes un personnage...

RAYMOND.

De haute volée.

Il fait le geste de lui donner des coups de bâton.

LECOQ, *à Raymond, le regardant.*

De très-haute volée... oui, monsieur Raymond de Luxeuil.

RAYMOND.

Ah! vous savez mon nom?

LECOQ.

Il est assez connu pour n'être pas ignoré. (*A part.*) C'est bien lui.

PHILIPPE.

Monsieur Lecoq, parmi ces dames, y en a-t-il de jeunes?

LECOQ.

Elles le sont toutes, excepté Mme Grivier, la maîtresse jurée. C'est celle qui vous étonnera le plus peut-être par son laisser-aller; mais vous n'y serez pas plus tôt habitué que vous y serez fait tout de suite...

PHILIPPE, *à part.*

Il parle absolument comme le Jeannot des boulevarts.

LECOQ.

Mme Grivier a avec elle la perle, l'émeraude de la halle, Mlle Rose; celle-là, c'est ma fiancée, messieurs, je dois l'épouser la semaine qui vient. Je suis bien aise de vous en prévenir, pour éviter les regards doucereux et des cajoleries inutiles.

RAYMOND, *à part.*

Ah! ah! c'est bon à savoir.

PHILIPPE.

Mlle Rose sera une femme bien heureuse, monsieur.

LECOQ.

Je suis fort au-dessus d'elle; mais que voulez-vous?... Cupidon, cet enfant malin de Jupiter et d'Amphitrite, rapproche toutes les distances.

RAYMOND.

Fils de Jupiter et d'Amphitrite!

LECOQ.

Oui, c'est dans la mythologie. Vous ne la savez peut-être pas? c'est fâcheux, beau page.

LE COMTE, *riant.*

Monsieur vous donne une bonne leçon, Raymond.

LECOQ.

Vous ne sauriez croire, messieurs, combien je suis fier de me trouver dans ce beau palais de Versailles, bâti jadis par Henri III, dit l'histoire.

PHILIPPE, *à part.*

Ah! bon. (*Haut.*) Immédiatement après qu'il eut gagné la bataille de Fontenoy.

LECOQ.

Précisément..... N'est-ce pas ici encore que Charles-Quint vint dîner avec ce fameux François Ier, dit le Bel?

LE COMTE.

Sans aucun doute.

PHILIPPE.

Lorsqu'il bâtissait l'hôtel des Invalides...

LECOQ.

C'est juste.

RAYMOND.

Et qu'abusant de l'hospitalité, Charles-Quint enleva à François Ier, sa favorite, Mme de Maintenon.

PHILIPPE.

Qui se fit couronner reine de Brabant à Philadelphie.

LECOQ.

Mme de Maintenon... oui, oui... je l'ai beaucoup connue: mais j'ignorais cette circonstance de sa vie... Ah! ce château est plein de souvenirs curieux... que je sais parfaitement, ainsi que je viens de le prouver. J'ose donc espérer que mon instruction m'élèvera à vos yeux de façon à me mériter votre estime et votre considération.

LE COMTE.

Oh! monsieur... les hommes comme vous sont trop précieux pour qu'on ne les considère pas.

PHILIPPE, *à part.*

Comme des curiosités.

LECOQ, *saluant.*

Je suis flatté... Si, par événement, messieurs, vous aviez quelqu'un à faire arrêter, je me recommande à votre bonté.

LE COMTE.

Ce sera un plaisir pour vous... Mais j'entends ces dames... je cours chez la reine. Monsieur, tout ce que nous désirons, c'est que vous veniez souvent, le plus souvent possible, à la cour: je vo

affirme que vous êtes fait pour en faire les délices.

LECOQ.

Vous me confusionnez!

LE COMTE, *à part.*

L'incroyable imbécile! (*A Théodore et aux autres pages du fond.*) Suivez-moi, messieurs.

Il sort par une porte de côté avec les Pages.

SCENE IV.

RAYMOND, PHILIPPE, Mme GRIVIER, Mme MULOT, *en poissarde, et* PLUSIEURS AUTRES POISSARDES, *puis* ROSE.

TOUTES, *en entrant.*

CHOEUR D'ENTRÉE.

AIR : *Ah! ah! quel malheur!* (3e acte du Domino Noir.)

Ah! quel bonheur! accourons, nous y v'là;
Je dis que ce palais-là
Fait honte à l'Opéra;
Les saints du paradis
N'ont pas de si beaux logis,
Commères de Paris,
Nous sommes d'un haut prix;
On nous reçoit comme les femm's des marquis.
Jarni, pour les poissard's, ah! j' dis que c'est un beau jour,
Nous régnons en ces lieux enfin à notre tour:
N, i, ni, c'est fini, nous v'là dames de la cour.

On nous reçoit comme les femm's des marquis; jarni! pour les poissard's, ah! j'dis que c'est un beau jour.

Mme GRIVIER, *aux pages.*

Serviteur, mes poulots... nous v'là conduites : je venons à la bonne flanquette savoir comment se portent le père, la mère et l'enfant?

PHILIPPE.

A merveille, madame.

Mme MULOT, *à part, après avoir regardé Philippe.*

Cette voix... ces regards... ce doit être M. Philippe... observons en silence.

Mme GRIVIER.

Et nous itou, mon chou frisé... j'en serons pus contentes que si j'avions trouvé le soleil dans la nuit... parce que, vois-tu, c'est pas l'avarice, ni la chose de dire qu'on est intéressée... grâce à Dieu, rien ne nous manque... j'avons le vent en croupe, comme dit cet autre, gnia que le cœur qui nous fait marcher.

RAYMOND.

On le sait, madame; mais vous serez forcée d'attendre dans cette salle le retour de notre gouverneur.

Mme GRIVIER.

Tant qu'il voudra, je sommes pas pressée.

LECOQ.

Où est donc votre nièce, ma future adorée?

Mme GRIVIER.

Rose?... elle est là, qui traîne dans les collidors, all' regarde tout comme une ébaubie.

LECOQ, *regardant au fond.*

La voilà.

ROSE, *entrant.*

AIR : *Voici l'heure si belle.* (Deux Reines.)

Que c'te demeure est belle!
Mes yeux sont éblouis,
Partout l'or étincelle,
Ça brill' comme des rubis.
Faut êtr' ben à son aise
Pour payer c' loyer-là,
Et chaque beau gard' française
Qui veille sur tout ça,
Si j'en juge à la vue
Et d'après son log'ment,
La reine est mieux pourvue
Et plus cossue
Qu' la belle au bois dormant.

PHILIPPE, *à Raymond.*

Comment trouves-tu la Rose de la halle?

RAYMOND, *de même.*

Plus fraîche et plus fleurie que toutes nos baronnes.

LECOQ, *à Rose.*

Autant que possible, Rose, il ne faut quitter ni votre tante ni moi.

ROSE.

Mais, Lecoq, je vous vois tous les jours, et ce qu'il y a lei, je ne le reverrai peut-être jamais: v'là pourquoi que je veux m'en régaler pendant que j'y suis.

Mme MULOT.

Rose a raison: laissez-nous notre liberté, monsieur Lecoq.

LECOQ.

Vous, ça m'est fort égal : vous êtes assez veuve pour vous surveiller toute seule.

PHILIPPE, *à part, regardant Mme Mulot.*

Ah! c'est une veuve?

ROSE, *regardant les pages et bas à la tante.*

Tiens! v'là des petits pages qui sont ben galans à voir... tout d' même!

Mme GRIVIER.

Tais-toi, bavarde.

RAYMOND, *à Philippe.*

Il faut pourtant faire un peu connaissance.

PHILIPPE, *de même.*

Ce Lecoq nous gêne. (*Haut.*) Mesdames, vous n'avez besoin de rien?

Mme GRIVIER.

Du tout, mon homme; nous avons rafraîchi à Sèvres.

RAYMOND.

Eh bien! pour vous faire attendre plus patiemment l'instant de l'audience, au lieu de rester ici, voulez-vous aller au jardin?

PHILIPPE, *bas à Raymond.*

Bien... en les envoyant promener, on causera. (*Haut.*) Nous vous accompagnerons.

ROSE.

Oh! c'est ça, nous courrons sur l'herbe, dans le parc; nous rirons, nous danserons sous les charmilles.

LECOQ.

Je n'y vois pas d'inconvénient tant que j'aurai les yeux sur vous.

Mme GRIVIER.

Va donc pour la promenade. Il doit y avoir dans le château des seigneurs et des seigneuresses un peu huppées : on aura la gloriole de leur faire la révérence, puisqu'aujourd'hui on est à leur égalité, mais !...

ROSE.

Et pis j'verrons leurs belles toilettes, dont j'ai tant d'envie.

LECOQ.

Quand vous serez ma femme, on vous en donnera de pareilles.

ROSE.

Ah ! laissez donc !

Mme GRIVIER.

Allons, Lecoq, donne-moi ton anse.

Elle lui prend le bras.

RAYMOND, *s'approchant de Rose.*

C'est donc moi qui aurai le bonheur de vous offrir mon bras ?

Rose va l'accepter.

LECOQ.

Excusez, ceci me regarde.

Il donne son autre bras à Rose.

PHILIPPE, *désignant Mme Mulot.*

Moi, je ne perdrai pas de vue la jolie veuve.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Air de Lestocq.

Pour vous quel heureux jour !
Charmant séjour !
Chacun ici s'empresse
D'en jouir.
Ah ! quelle ivresse !
Ah ! quel plaisir !

Les poissardes sortent par le fond avec Raymond.

SCENE V.

PHILIPPE, Mme MULOT.

PHILIPPE, *qui allait sortir comme les autres, s'arrête à la porte en voyant rester Mme Mulot.*

Eh bien ! vous restez ?

Mme MULOT.

Oui, je reste. (*A part.*) Je n'ai rien à craindre, il m'a vue trop peu pour me reconnaître. (*Haut.*) Il faut que je vous parle.

PHILIPPE, *à part.*

Tiens ! est-ce que...?

Mme MULOT.

Êtes-vous M. Philippe de Lubersac ?

PHILIPPE, *la regardant avec surprise.*

Oui. Comment savez-vous ?

Mme MULOT.

Par une veuve de mes amies qui vous fut chère... Mme Mulot !

PHILIPPE.

Ah ! ah ! vous la connaissez?

Mme MULOT.

Elle m'a chargée de vous redemander la lettre qu'elle fut assez folle pour vous écrire.

PHILIPPE, *à part.*

Qu'est-ce que cela veut dire ? cette femme n'a ni les manières ni le jargon de ses compagnes... c'est une fausse poissarde. (*Haut.*) Sa lettre, en effet, madame, je crois l'avoir encore.

Mme MULOT.

C'est que madame Mulot, après un an de veuvage, est sur le point de se marier.

PHILIPPE.

Déjà ! elle ne perd pas de temps.

Mme MULOT.

C'est une union nécessaire entre elle et son cousin Jolibois, sergent du guet, pour éviter un procès à propos d'un héritage commun.

PHILIPPE.

Un sergent du guet, c'est peu ! je croyais la veuve plus difficile.

Mme MULOT.

Il doit passer sous-lieutenant, monsieur. Il est très-jaloux, et vous comprenez que s'il entendait jamais parler de la lettre en question...

PHILIPPE.

Il viendrait me pourfendre... Oh ! je ne le crains pas... Ce qui m'intéresse beaucoup plus, c'est que Mme Mulot vous ait choisie pour sa messagère.

Mme MULOT, *souriant.*

Vraiment !

PHILIPPE.

D'abord, vous n'êtes pas poissarde du tout, et j'aime autant ça.

Mme MULOT, *embarrassée.*

Vous vous trompez, je le suis.

PHILIPPE.

Au surplus, ça m'est égal... Mais Mme Mulot a trouvé le meilleur moyen de me guérir de mon amour passager.

Mme MULOT.

Comment ?

PHILIPPE.

En vous choisissant pour ambassadrice : vous êtes cent fois plus jolie qu'elle.

Mme MULOT, *à part.*

Est-ce que maintenant je vais courir un nouveau danger ?

PHILIPPE.

Quand je vous ai vue, un entraînement irrésistible a fait naître en moi l'amour le plus ardent, le plus profond.

Mme MULOT, *à part, indiquant Philippe.*

Quel dommage que ça soit si menteur, si léger !

PHILIPPE, *à part.*

Suivons bien les conseils de M. de Montbriant. (*Prenant la main de Mme Mulot.*) La belle main ! elle ferait rougir celle de nos duchesses !

Mme MULOT.

Laissez-moi ; car il paraît que vos duchesses vous ont appris à ne pas être timides.

PHILIPPE.

Elles ne m'ont rien appris du tout : vous êtes ma première passion.

Mme MULOT.

Vons oubliez donc celle qne je remplace? ne l'avez-vous jamais aimée?

PHILIPPE.

Oh! une fantaisie, un caprice.

Mme MULOT, *à part.*

Petit scélérat! si je l'avais cru pourtant!... (*Haut.*) Tenez, vous n'êtes que le patron de la rue du Cœur-Volant.

PHILIPPE.

N'en croyez rien, chère... chère... Comment vous appelez-vous?

Mme MULOT.

Julienne.

PHILIPPE, *à part.*

Un nom de potage! N'importe, je l'aime mieux que celui de Mulot.

Mme MULOT.

Elle a donc bien raison, cette malheureuse délaissée, de vous redemander l'écrit qui la compromet!

PHILIPPE.

AIR *des Échos du Marais.* (3 Dimanches.)

Je pourrais vous le rendre...

Mme MULOT.

Vous devez me le rendre...

PHILIPPE.

Ce témoin d'une erreur...

Mme MULOT.

Ce témoin d'une erreur...

PHILIPPE.

Pourtant à mon tour...

Mme MULOT.

Vous, à votre tour...

PHILIPPE.

De vous je dois attendre...

Mme MULOT.

Que pouvez-vous attendre?

PHILIPPE.

Une simple faveur...

Mme MULOT.

Quelle est cette faveur?

PHILIPPE.

Un baiser...

Mme MULOT.

Vous pourriez oser!

(*Parlé.*) Finissez, j'ai des engagemens...

PHILIPPE.

De tromper qui?

Mme MULOT.

Mais, mon futur et ma moralité...

PHILIPPE *l'embrassant.*

Je ne l'abîmerai pas...

LE COMTE, *paraissant au fond, s'arrête en s'écriant:*

Que vois-je? on se permet déjà!...

ENSEMBLE.

PHILIPPE.

Poissarde aux beaux yeux,
Ah! réponds à ces feux
Dont je suis martyr,
Ou bien je vais mourir.
Et si ton bon cœur
Veut faire mon bonheur,
Tu seras mon ange sauveur.

Mme MULOT.

Beau page amoureux,
Éteignez donc vos feux,
Et tâchez de finir
Pour me faire plaisir;
Car si votre cœur
Devenait mon vainqueur,
Je souffrirais de mon bonheur.

LE COMTE, *s'avançant.*

C'est très-bien!

Mme MULOT, *à part.*

On nous a vus!

PHILIPPE.

Une espièglerie, monsieur le comte.

LE COMTE.

J'aime à le croire, monsieur... et vous, madame, je vous engage à vous défendre mieux une autre fois.

SCENE VI.

PHILIPPE, Mme MULOT, LE COMTE, Mme GRIVIER.

Mme GRIVIER, *au fond, s'arrêtant et tenant un bouquet.*

S'en donnent-elles sur ces pelouses de verdure!... moi, j'ai fourragé dans les plates-bandes... Je dis qu'en v'là un bouquet de fête. Dieu! ça se vendrait deux écus à la halle, ce paquet-là!... (*Voyant les autres.*) Excusez, la compagnie.

LE COMTE.

Déjà de retour, madame!...

Mme GRIVIER.

Ah! je n'ai pas de jeunesse dans les jambes... et puis, j'ai une mule qui me blesse: je ne suis dans mes grands souliers qu'avec mes gros sabots.

LE COMTE.

Vous avez cueilli des fleurs?

Mme GRIVIER.

Tiens! j' vas m'en faire faute, pas vrai! quand il y en a des charretées là qui se périssent de soif!

PHILIPPE.

Mais c'est sévèrement défendu.

Mme GRIVIER.

Tant pis! bonfû... fallait l'afficher; moi qui sais pas lire, j'en aurais pris tout d' même... nous qu'aimons tant la reine, est-ce que nous allons nous gêner chez elle? allons donc!...

LE COMTE.

Au moins elle est sans façon.

Mme MULOT, *bas à Mme Grivier.*

Prenez donc garde!... vous nous compromettez.

Mme GRIVIER.

Je m'en moque pas mal!... et vos fruits donc... nous en avons mangé comme des chenilles... on a fait une fière vendange de Normandie sur vos prunes et vos abricots. Je croirions manquer au

roi si je n'acceptions pas les fruits qui pendent à ses arbres.

LE COMTE.

Ah! mon Dieu! une pareille indiscrétion! de semblables ravages!...

Mme GRIVIER.

Criez pas tant, père Grognon; s'il y a du dégat, on vous le paiera; on a des pièces de six liards dans sa poche.

LE COMTE.

Il ne s'agit pas de cela, madame: si sa majesté voyait de ses fenêtres!...

Mme MULOT.

Je vais arrêter le mal en courant moi-même...

LE COMTE.

Philippe, suivez madame pour empêcher le pillage du jardin.

PHILIPPE.

Oui, monsieur le comte... (*Prenant Mme Mulot sous le bras.*) Venez, venez, délicieuse nymphe égarée; l'amour vous appelle dans ses bocages.

Mme MULOT.

Laissez-moi. Il est dit que je ne pourrai pas lui échapper.

Ils se sauvent tous deux.

SCENE VII.

Mme GRIVIER, LE COMTE.

Mme GRIVIER, *au Comte*.

Ah çà! mon brave homme, qu'est-ce que vous êtes donc ici, vous? le maître jardinier?... vous êtes bien mis, saperlotte!

LE COMTE, *avec humeur*.

Jardinier! corbleu!... est-ce que j'ai l'air...?

Mme GRIVIER.

Excusez, j'ai la vue basse... mais soyez paisible, c'est pas pour vous mortifier.... quand on ne connait pas les originaux de la cour, on peut prendre les cochers pour les marmitons... j'ai ben pris des fois des aloses pour des carpes, ainsi!...

LE COMTE.

Je ne vous en veux pas, madame: nous autres gens de distinction, nous savons pardonner beaucoup de choses aux ignorans qui ont de la franchise et de la bonne foi.

Mme GRIVIER, *lui frappant sur l'épaule*.

Bien! comme ça, vous êtes mon homme... Ditesmoi, quand vous recevra-t-on chez la reine, sans vous commander?

LE COMTE.

Au petit coucher, à dix heures...

Mme GRIVIER.

D'ici là, j'aurai le temps de repasser mon compliment, car c'est moi que je porte la parole... on trouve que je me sers de la langue mieux que toutes les autres...

LE COMTE.

Oh! je m'en aperçois bien, parbleu!

Mme GRIVIER.

Tenez, puisque je vous tiens, j'ai ben envie de vous débiter mon discours.

LE COMTE.

Cela doit être curieux...

Mme GRIVIER.

C'est Lecoq, l'huissier, qui me l'a seriné; vous allez voir: je m'avancerai en me tortillant, je ferai des tas de révérences, et je dirai: « Reine et roi z'adorés, permettez à la veuve Grivier, née Françoise Durand. »

LE COMTE, *surpris*.

Françoise Durand, dites-vous?

Mme GRIVIER.

Qu'a-t-il donc à me regarder comme une marionnette de la foire Saint-Laurent?

LE COMTE, *à part*.

Durand!... ce nom me rappelle... et il se pourrait à la rigueur que... (*Haut.*) Savez-vous, madame, que vous deviez être bien belle à seize ans?

Mme GRIVIER.

Mazette, oui... les papillons voltigeaient pas mal autour de mon parapluie.

LE COMTE.

Qui ne vous garantissait pas des flèches de l'Amour?

Mme GRIVIER.

Dam! quand on est en plein vent comme un abricotier, on est exposé de tous les côtés.

LE COMTE.

Et vous n'avez conservé aucun souvenir du passé? Regardez-moi bien, est-ce que vous ne vous rappelez pas ma figure?

Mme GRIVIER.

Ni d'Ève ni d'Abel...

LE COMTE.

C'est que votre nom m'a reporté à une époque...

Mme GRIVIER, *à part*, *le regardant*.

Hein! est-ce qu'il aurait connu par hasard celle que... Ne laissons rien voir qui puisse faire rougir ma famille à la cour... (*Haut.*) Je vas vous dire, les Durand foisonnent à la halle comme des petits pois au mois de mai; j'en connais sept ou huit...

LE COMTE.

C'est différent... Continuez votre discours.

Mme GRIVIER.

Mon harangue... c'est que je ne sais plus trop... Ah! m'y v'la!... « Votre dauphin, madame la reine, est à nous tous... je l'aimerons ni pus ni moins qu'un bijou.»

ROSE, *criant dans la coulisse*.

Eh ben! eh ben! laissez-moi donc!

Mme GRIVIER.

Pas moyen de rachever, j'entends la voix de mon enfant.

LE COMTE.

Votre enfant? vous avez une fille?

Mme GRIVIER.

C'est ma nièce.

LE COMTE, *à lui-même*.

Je vois que je me trompais tout-à-fait.

SCENE VIII.

LES MÊMES, ROSE, *arrivant toute essoufflée.*

ROSE.

Oh! j'ai-t-y couru!... je dois être rouge coquelicot!... l'effronté petit page!...

Mme GRIVIER.

Et tu ne l'as pas rembarré?

ROSE.

Oh! ma tante, c'est si jeune!... ça ne sait pas encore...

LE COMTE.

J'espère qu'il ne s'est pas permis...

ROSE.

Il m'a abîmée d'embrassades... v'là tout!

LE COMTE, *à part.*

Aussi ces enfans, parmi ces dames qui n'ont pas l'air sauvage du tout... il faut bien les excuser un peu.

Mme GRIVIER, *au Comte.*

Il paraît malgré ça qu'on va vite à la cour?

ROSE, *à part.*

Ne disons pas qu'il m'a pris ma chaîne; ma tante me battrait.

LE COMTE, *prenant la main de Rose.*

Charmante Lise!

ROSE.

Rose, monsieur.

LE COMTE.

Eh bien, jolie Rose, ne craignez plus rien... je vous prends sous ma protection... vous me plaisez beaucoup, et je conçois qu'on ait le désir de vous voler un baiser.

Il l'embrasse.

ROSE, *étonnée.*

Ah ben! vous aussi?

LE COMTE.

Moi et un page, c'est bien différent.

Mme GRIVIER, *bas à Rose.*

On peut y confier des noisettes à celui-là, il n'a plus de dents.

On entend des voix au fond.

LE COMTE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

SCENE IX.

LES MÊMES, LECOQ *et* RAYMOND, *paraissant au fond et se disputant.*

LECOQ, *à Raymond.*

Je vous dis, monsieur, que je vous ai vu; c'est infâme de votre part: Rose est ma future.

RAYMOND.

Qu'est-ce que ça me fait, à moi?

LECOQ, *s'avançant près du Comte.*

Je vas m'en plaindre à qui de droit. Monseigneur, je vous prie de faire taire vos pages: ils veulent nous dérober nos cœurs de femmes... celui-là met le feu partout, et moi, qui suis responsable, je ne sais comment garder mon troupeau.

RAYMOND, *riant.*

C'est que les renards se moquent du berger, monsieur Lecoq.

LE COMTE, *sévèrement.*

Taisez-vous, monsieur; ces braves gens ont raison de vous blâmer.

RAYMOND, *à part.*

N'importe, je lui ai pris sa chaîne, et je lui ai donné mon billet.

Mme GRIVIER, *à Raymond.*

Petit garnement! si tu recommences, je te mettrai la face en couleur.

Elle lève la main sur Raymond.

ROSE, *arrêtant le bras de sa tante.*

Pas de gestes, ma tante... faut d'autres manières, à la cour.

Mme GRIVIER.

Pour lors, qu'il nous fasse des excuses au nom de toute sa bande, et qu'il m'embrasse, tout sera fini...

LECOQ.

Oui, oui, ce sera sa punition.

LE COMTE.

Fort bien. Monsieur Raymond, je vous ordonne de demander à genoux votre pardon à la tante de Mlle Rose.

RAYMOND.

C'est bien humiliant, monsieur le comte.

LE COMTE.

Je l'exige.

RAYMOND, *se mettant à genoux devant Mme Grivier, tandis que Rose est à côté de lui.*

AIR: *Quand nous allions tous deux sur la montagne.* (Kelly.)

Puisqu'il le faut, je me repens, madame,
D'être aujourd'hui ce que fut monseigneur.

Il désigne le Gouverneur.

LE COMTE.

Que dites-vous, monsieur?

RAYMOND, *continuant.*

Je me repens de l'amoureuse flamme
Que votre Rose alluma dans mon cœur.

LECOQ.

De l'amour?... voyez-vous où ça pouvait aller!...

RAYMOND.

Je me repens, là-bas sous le feuillage,
Tout en volant quelques baisers perdus,
De n'en avoir pas volé davantage;
A vos genoux j'en demande un de plus.

Mme GRIVIER, *le relevant.*

Eh ben! mon chérubin, prends-le, je te le donne.

Elle lui ouvre ses bras.

RAYMOND.

Et je l'accepte.

Il passe sous les bras de Mme Grivier, embrasse Rose et se sauve par le fond.

LE COMTE.

Eh bien!... eh bien!... il est incorrigible!

Il sort en courant après lui.

SCENE X.

LECOQ, Mme GRIVIER, ROSE.

LECOQ.

Il se moque de vous, ce morveux-là... mais c'est insultant pour le peuple... j'en rugis comme un léopard.

ROSE, *s'éloignant sur un des côtés du théâtre, et à part.*

Qu'il est aimable, ce petit noble!

Mme GRIVIER, *bas à Lecoq, en confidence, de l'autre côté de la scène.*

Tu sais ben qu'il ne peut pas aller loin, ce faraud comme il faut, puisque t'as des papiers pour le mettre à l'ombre de l'amour at du soleil.

ROSE, *montrant un petit billet.*

Il m'a glissé ce poulet.

LECOQ, *à Mme Grivier.*

Oui, je la pincerai. Je vas lui tendre des embûches, des piéges horribles, car vous savez que je ne peux pas l'arrêter à la cour.

ROSE, *à part.*

Je ne sais pas lire l'écritura, et pourtant il m'a bien dit qu'il ne me rendrait ma chaîne que quand j'y aurais répondu de Paris.

LECOQ.

Qu'il se tienne bien! mon usurier m'a dit d'être sans pitié!

Mme GRIVIER, *bas à Lecoq.*

Surtout ne fais pas comme d'ordinaire... t'es connu pour te tromper de personnes.

ROSE, *à part.*

Comment donc que je ferai pour savoir ce qu'il y a la dedans?

LECOQ, *qui se trouve vis-à-vis d'une glace dans laquelle Rose est reproduite.*

Ah! mame Grivier!

GRIVIER.

De quoi!

LECOQ.

Regardez donc... Qu'est-ce que vous voyez dans cette glace?

Mme GRIVIER, *regardant.*

Deux têtes, dont une de singe au naturel.

Elle lui prend le menton.

LECOQ.

Et plus loin, vous n'apercevez pas Rose qui tient un billet?

Mme GRIVIER.

C'est, ma foi, vrai!

LECUQ, *avec chaleur.*

Ventrebleu' il y a une intrigue... Ce miroir est un mouchard bienfaisant qui m'éclaire... ne dites rien.

Il s'avance à pas de loup derrière Rose.

ROSE, *sans le voir.*

Y a cette veuve qui est venue avec nous, madame Mulot, elle me lira ça.

Elle montre le billet.

LECOQ, *le prenant par dessus son épaule.*

Du tout, c'est moi, perfide, qui le lirai.

ROSE.

Ah! mon Dieu! Lecoq, rendez-moi...

LECOQ.

Lecoq ne vous rendra pas le poul.,. Ah! vous avez déjà des correspondances au château... c'est joli!... Où allons-nous? ce séjour est une officine; l'air qu'on y respire est empoisonné.

ROSE.

Si vous ouvrez ce mot d'écrit, je ne vous épouse jamais.

Mme GRIVIER.

Oh! ça, c'est autre chose... il sera ton mari, ou je te mettrai sœur du pot.

LECOQ.

C'est ça, soutenez-moi!

Mme GRIVIER, *à Lecoq.*

Lis-nous ça, mon homme!

LECOQ, *ouvrant le billet.*

Très-bien!

ROSE, *à part.*

C'est égal, je saurai toujours ce qu'il y a làdedans. (*Il [illegible]*.) Après tout, est-ce que j'ai fait du mal? tiens!

LECOQ.

Nous allons le juger. Ah! ah! ce sont des vers.

Il lit :

« Rose d'amour,
» Songes bien, ma belle,
» Qu'à minuit sonnant,
» Une main fidele,
» Une main d'amant
» La doucement,
» Se glissant dans l'ombre,
» Tourner les verroux
» Qui dès la nuit sombre
» Sont tirés sur vous.
» Apprenes encore
» Qu'un amant abhorre
» Tout voile jaloux.
» Pour être plus tendre,
» Soyes sans alours,
» Et songes à prendre
» L'habit des amours. »

(*Avec fureur.*) L'habit des amours! mais c'est le dernier degré de l'immoralité!... Sardanapale, ce fameux roi de Suède n'en a jamais écrit autant à ses Circassiennes!

Mme GRIVIER.

C'est un rendez-vous qu'on lui demande sans plus de mystère qu'on demande une prise de tabac...

LECOQ.

C'est à sauter aussi haut que M. Vestris... d'indignation!

ROSE, *à part.*

Pas moi, je trouve le billet bien gentil.

Mme GRIVIER.

Allons, allons, ma niéce... c'est un peu trop épicé; il faut filer.

LECOQ.

Nous sommes à l'île de Paphos, en Catalogne!

Mme GRIVIER.

Déménageons sans tambour ni trompette.

LECOQ.

Cette idée!... est-ce que nous le pouvons? Il faut bien attendre les ordres de la reine. D'ailleurs, je l'ai juré, je périrais plutôt sur la brèche, que de ne pas emmener mon prisonnier avec nous.

SCENE XI.

Les Mêmes, PHILIPPE, *entrant par le fond.*

PHILIPPE, *à part.*

Tudieu! quelle Lucrèce que Mlle Julienne! elle se défend comme une lionne... il faudra en venir aux grands moyens... une vertu poissarde vaut bien un tour de la régence.

LECOQ, *voyant Philippe.*

Voilà l'autre Cartouche à présent.

PHILIPPE, *aux femmes.*

Enchanté de vous rencontrer, mesdames... j'accours vous prévenir qu'on va servir le souper dans cette salle.

LECOQ.

Ah! tant mieux! nous allons le manger.

Mme GRIVIER.

Ça va... mais qu'on nous traite sans çarimonie, qu'on ne nous donne point de soupe au lard, je nous en passerons ben, s'il y a autre chose... j'aimons ben mieux des dindonneaux et des omelettes soufrées.

PHILIPPE, *riant.*

Ah! ah! ah! ah! soyez tranquilles, vous serez servies comme des princesses; c'est l'ordre de la reine.

ROSE.

Faudra ben s'y conformer.

LECOQ.

Pardieu! je ne vous cache pas que nous avons bon appétit, et que notre projet est de dévorer... ça sera bien fait.

PHILIPPE, *à part.*

Nous verrons. (*Haut.*) En attendant, pour que le service se fasse, vous pouvez vous retirer un instant dans l'une de ces quatre chambres, les seules qui restent disponibles au château.

LECOQ.

C'est bien. (*Bas à Mme Grivier.*) Je vais préparer mes machinations pour emberlificoter l'autre petit camarade qui veut qu'on s'habille comme des amours... Scélérat, va!

PHILIPPE.

Et vous, belle Rose, allez réparer le désordre de votre toilette : elle est un peu chiffonnée.

ENSEMBLE.

AIR : *Rencontre fortunée.* (Chevreuil.)

Pour ce repas aimable
Que l'on va nous offrir,
Qu'on prépare la table,
C'est l'instant du plaisir.

Rose, Mme Grivier et Lecoq entrent dans un cabinet à gauche de l'acteur.

SCENE XII.

PHILIPPE, *puis* RAYMOND *et* LECOQ.

PHILIPPE.

C'est égal, voilà deux intrigues engagées... oh! geos primitifs!... ils s'attendent tout bonnement à faire bombance; ils ne savent pas ce qu'il y a entre la coupe et les lèvres; les vins seront un peu capiteux, et quant à l'huissier, au gardien du sérail, son breuvage est tout prêt; une fois qu'il en aura bu, nous ne craindrons plus sa surveillance.

RAYMOND, *arrivant par le fond en froissant ses gants.*

Quelle infamie!

PHILIPPE.

Tiens! à qui en as-tu donc?

RAYMOND.

Parbleu! à notre gouverneur... Ce matin, il nous apprend l'art d'aimer, et ce soir, quand je veux le mettre en pratique, il m'annonce que je serai mis aux arrêts après le souper.

PHILIPPE.

Voilà la justice des hommes, quand ils ont vieilli et qu'ils sont au pouvoir, toujours en contradiction avec eux-mêmes.

RAYMOND.

Enfin tu en as fait autant que moi, et l'on ne te punit pas.

LECOQ, *entr'ouvrant la porte du cabinet et à part.*

Le voici... écoutons avant de m'exhiber.

PHILIPPE.

Te condamner aux arrêts, mon pauvre Raymond!

LECOQ, *à part.*

Cette prison-là le sauvera de l'autre.

PHILIPPE.

Quand tu étais si bien lancé!...

RAYMOND.

J'avais vaincu ma timidité pour connaître le bonheur; car je te l'avouerai tout bas, lorsque je donnai le premier baiser à cette angélique créature, j'éprouvai une sensation que je crois de véritable amour.

LECOQ, *à part.*

Le monstre!

PHILIPPE.

La mienne, Mlle Julienne, n'est pas si douce que ta Rose... mais je la soumettrai, je la vaincrai, et je me moquerai d'elle ensuite pour la punir.

LECOQ, *à part.*

L'infâme!

RAYMOND.

Je pouvais donc espérer ce soir...

PHILIPPE.

Oui; mais tu n'es qu'un triomphateur manqué; moi, je pourrai rire à tes dépens... je reste libre.

RAYMOND, *vivement.*

Ventrebleu! Philippe, ne prends pas cet air goguenard.

PHILIPPE.

Palsambleu! Raymond, ne prends pas ce ton de matamore!

RAYMOND.

Ne m'exaspère pas, je te prie en ami.

PHILIPPE.

Si tu veux que nous nous coupions la gorge...

LECOQ, *s'approchant.*

Eh bien, quoi donc!... on parle de se massacrer ici!

PHILIPPE.

L'huissier!

LECOQ.

Eh! messieurs, il s'agit bien d'un autre événement... vous ne vous doutez pas que vous avez mis en combustion le cœur d'une jeune fille?

RAYMOND.

Moi?

PHILIPPE.

Moi, plutôt?

LECOQ.

Vous monsieur Raymond de Luxeuil, car il s'agit de Rose... et dire que je devais être son mari!

RAYMOND.

Ça n'empêchera pas...

LECOQ.

Trop de bonté... non, j'y renonce... elle parle de se jeter sous l'arche Marion si je l'épouse, et je ne veux pas m'unir à une noyée... Dans cette conjoncture délicate, je me suis dit: Si cette infortunée est frappée au cœur par un autre... que celui qui l'a blessée la guérisse... n'est-ce pas donc?

RAYMOND.

Certainement, chère Rose...

LECOQ, *à part.*

Il mord à l'hameçon. (*Haut.*) Et puis, au bout du compte, malgré votre qualité, votre position, une femme jolie, ça vaut son prix; l'amour n'a pas de titre de noblesse, il fraie avec tout le monde... l'amour!

RAYMOND.

Je pense comme vous.

LECOQ.

Et si vous aimez Rose pour le bon motif?

PHILIPPE, *bas à Raymond.*

Dis-lui que oui.

RAYMOND.

Je n'ai jamais eu d'autre idée.

LECOQ.

Je ne me fais aucun scrupule de vous fournir, ce soir même, une occasion de suivre votre épouse en perspective.

RAYMOND, *embrassant Lecoq.*

Ce soir même, dis-tu?... Ah! je te devrai du bonheur pour toute ma vie!... Tu n'es pas un huissier, tu es un ange faisant le protêt et tout ce qui concerne ton état! Tu me raccommodes avec les gens de ton espèce qui me poursuivent pour des dettes oubliées.

Il lui serre la main.

LECOQ.

Vous m'étranglez la main, jeune homme!

RAYMOND.

C'est que je suis d'une joie!... Tu feras donc en sorte que je la voie, que je lui parle, malgré notre gouverneur, malgré mes arrêts?

LECOQ.

Cupidon connaît-il les obstacles?... Avez-vous du toupet?

PHILIPPE.

Comme Louis XIV!

RAYMOND.

Comme sa perruque!

LECOQ.

Pour combien de temps êtes-vous donc aux arrêts?

RAYMOND.

Pour huit jours.

LECOQ.

Avant l'échéance, la malheureuse Rose se sera fait inscrire sur la pancarte des suicidés, si vous ne vous décidez toutefois à la revoir en vous échappant du château.

RAYMOND.

Mais j'y suis tout décidé d'avance.

LECOQ.

Je puis vous faire endosser un déguisement que nous avons ici.

RAYMOND.

A merveille!... et où se trouve-t-il?

LECOQ.

Dans un cabinet, là, à l'entrée.

RAYMOND.

J'irai l'y prendre après le souper, c'est une ruse merveilleuse!

PHILIPPE.

Et dont je voudrais bien profiter à mon tour.

LECOQ, *à part.*

Ah! tu veux que l'on s'habille comme les amours!

PHILIPPE.

Charmant huissier! ne pourriez-vous me procurer un costume semblable?

LECOQ.

Non, il n'y en a qu'un... c'est une toilette de rechange que la mère Grivier avait apportée pour sa nièce.

PHILIPPE, *à part.*

Si je pouvais la prendre pour moi...

On entend sonner une cloche.

LECOQ.

Quel est ce carillon?

PHILIPPE.

C'est le souper.

RAYMOND.

On l'apporte... silence... tout est convenu.

PHILIPPE, *à part.*

Voilà le moment de m'esquiver... (*Haut à Raymond.*) Je te laisse faire les honneurs; le gouverneur m'a fait demander, et je vais l'empêcher de venir ici.

RAYMOND.

Très-bien, nous serons plus libres.

Philippe sort par le fond, des valets apportent la table servie.

SCENE XIII.

LECOQ, RAYMOND, Mme GRIVIER, ROSE, Mme MULOT, THÉODORE, PAGES, POISSARDES, VALETS.

Mme Mulot et les Poissardes, Théodore et les Pages entrent par le fond, Mme Grivier et Rose sortent par la chambre à droite.

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR : *Folie, orgie.* (Ange gardien.)

Folie!
Orgie!
Plaisir, honneur,
Table royale!
Ah! pour la halle
Qu' c'est flatteur!

RAYMOND.

Ayons ici la gaîté pour compagne;
A nous chansons et vins délicieux,
Grâce à Vadé, l'amour et le champagne,
A la cour même on peut être joyeux.

TOUS, *en reprise se plaçant à table, de façon à ce que les Pages soient mêlés aux Poissardes.*

Folie!
Orgie!
Plaisir, honneur!
Pour nous qu' c'est donc flatteur!
Table royale,
Ah! pour la halle, } *bis.*
Qu' c'est flatteur! }

Mme GRIVIER, *se levant au milieu.*

Eh! dis donc, ma nièce, côte à côte avec moi, s'il vous plaît.

ROSE, *se déplaçant pour aller se mettre près de sa tante.*

Je veux bien, ma tante; je ne savais pas.

RAYMOND, *à Lecoq, qu'il place en lui montrant une bouteille.*

Vous ici, mon cher ami, et goûtez-moi ce violà, c'est le meilleur du château; c'est du Pic-Ténériffe.

LECOQ.

J'aimerais à faire sa connaissance, car le Pic-Ténériffe et moi, nous n'avons jamais passé par le même gosier... eh! eh! eh!

Il rit.

Mme GRIVIER, *désignant un plat à un laquais.*

Domestique, voulez-vous me repasser de cette fricassée là-bas?

On le sert.

Mme MULOT, *à part.*

Je ne vois pas M. Philippe parmi ces messieurs; tant mieux, au moins je suis sûre d'être tranquille.

RAYMOND, *aux Poissardes, qu'il regarde.*

Quel tableau!... Mesdames, faites-vous servir chacune de votre côté; demandez, ordonnez; vous êtes souveraines dans le palais.

Mme GRIVIER.

C'est qu'il y a ici tant de ragoûts, qu'on ne sait comment faire pour manger de tout ça.

RAYMOND *et* TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah! ah!

Mme GRIVIER.

AIR : *J'en ferai tant, tant, tant, tant, tant.*

J'ons les yeux écarquillés
Par l'or et la porcelaine,
Et ces mets éparpillés
L'honnêteté veut qu'on prenne :
J' mang'rons tant, tant, tant, tant, tant,
Qu' ça fera plaisir à la reine;
J' mang'rons tant, tant, tant, tant, tant,
Que le roi sera content.

Toutes reprennent en chœur.

LECOQ.

Puisque nous sommes provoqués,
Nous boirons à perdre haleine;
Nous lâch'rons des mots risqués
Et beaucoup d' calembredaines!
Nous en dirons tant, tant, tant, tant, tant,
Qu' ça fera plaisir à la reine;
Nous en dirons tant, tant, tant, tant, tant,
Que le roi sera content.

RAYMOND.

Bravo! bravo! voilà de la gaîté!

Mme GRIVIER.

Dites donc, jeune homme de bien, il manque un comestible sur la table... c'est de l'anisette de brochet.

RAYMOND.

Comprends pas.

ROSE.

Elle veut dire de l'eau.

RAYMOND, *élevant son verre.*

De l'eau! à Versailles! on n'en boit que les dimanches.

LECOQ, *qui a bu.*

Oh! diantre! quel vin m'avez-vous donné là?

RAYMOND.

C'est celui des Canaries.

Mme GRIVIER.

Des serins...

LECOQ.

Il faut s'y faire; mais c'est bien mauvais, ces vins délicieux!

Il boit.

RAYMOND.

Maintenant au champagne, mesdames. (*Prenant une bouteille.*) **C'est moi qui veux être l'échanson.**

Mme GRIVIER.

Les chansons... eh ben! donnez-nous-en une, on fera chorus.

RAYMOND, *se levant après avoir versé à boire à ses voisines.*

AIR *du Père Trinquefort.*

Au roi d'abord...

Mme MULOT.

Vers lui notre cœur vole...

RAYMOND.

Puis à la reine!

ROSE.

Oh! celle-là, j'en suis folle!

RAYMOND.

Puis en dauphin!

Mme GRIVIER.

Ah! qu'il soit notre idole!
Et qu'il grandiss' comme un p'tit champignon!
De ce gentil mignon
La naissanc' pour nous est une fête.

ROSE.

S'il est galant et bon,
Il est sûr de faire notre conquête.

LECOQ, *à lui-même.*

Plus j' bois de c' breuvage estimé,
Et plus j'ai le gosier enflammé.

Mme GRIVIER.

C'est drôle! à peine j'en ai goûté,
La tête me tourne de tout côté.

Mme MULOT.

C'est comme moi, je le sens bien.

Mme GRIVIER.

Bah! ça s' passera, ne disons rien...

RAYMOND, *offrant à boire aux Pages.*

De Sillery remplissons chaque verre,
Et ce nectar par sa mousse légère
En excitant les plus tendres discours,
Va faire ici voltiger les amours.
Buvons (*bis.*)
Tous à notre belle,
Et que le feu de la liqueur
Brûle notre cœur;
Trinquons, (*bis.*)
Et que l'étincelle,
Le feu, le feu de la liqueur
Brûle notre cœur.

Mme MULOT.

Ce vin est trop dangereux, je quitte la table.

RAYMOND.

Eh quoi! mesdames...

ROSE, *passant la main sur son front.*

Ça tape là et ça me donne envie de rire.

RAYMOND.

Eh bien! riez.

Mme GRIVIER.

Mais y a de la gabgie... je ne pourrai plus parler... j'ai oublié mon compliment.

Tous les Pages et les Laquais rient.

LECOQ, *s'avançant.*

Madame Grivier, on se fiche de nous, on nous a plongés dans un état ridicule.

Mme GRIVIER.

Je vois le micmac... les coquins ont mis dans les bouteilles du spirituel.

RAYMOND, *riant.*

Du spirituel, ah! ah! ah!

Mme GRIVIER.

C'est une avanie qu'on nous fait.

Mme MULOT.

Il faut partir, mesdames.

LECOQ.

J'en éprouve le besoin, je ne peux plus rester en place.

TOUTES.

Oh! partons! partons!

LES PAGES.

Non, restez.

LECOQ *et* TOUTES *ensemble, ainsi que* LES PAGES.

AIR: *Grand Dieu, quelle aventure!* (Domino.)

O ciel! quel tour pendable!
Un guet-apens semblable!
Messieurs, allez au diable!
Dont vous êtes les fils.
Au lieu de relevailles,
Ce sont nos funérailles
Qu'on veut faire à Versailles.
Retournons, retournons, Retournons à Paris.

LES PAGES.

Le tour est adorable,
Car ce vin délectable,
En les donnant au diable,
Nous met au paradis.
Ce sont des relevailles,
Et non vos funérailles,
Qu'on veut faire à Versailles.
N'allez pas, n'allez pas, n'allez pas à Paris.

Elles sortent toutes en courant par le fond; Raymond et tous les Pages les suivent; pendant ce temps on a emporté la table.

SCENE XIV.

PHILIPPE, *habillé en poissarde, sortant d'un cabinet, puis* **RAYMOND** *et* **THÉODORE**.

PHILIPPE, *riant.*

Il paraît que ç'a été chaud... moi, me voilà travesti... je me glisserai comme un loup parmi les brebis... et nous verrons si la sévère Julienne... Mais où sont-elles?... parties... disparues... Ah! Raymond!

Il se tient éloigné.

RAYMOND, *entrant vivement.*

C'est une malédiction... elles retournent à Paris et Rose avec elles.

PHILIPPE, *à part.*

A Paris, n'importe, je les suivrai.

RAYMOND.

Nous avons été trop loin... falsifier les vins, et pour des femmes!... Oh! c'est une idée coupable et bien digne de cet étourdi de Philippe.

PHILIPPE, *à part.*

Une idée à la Fronsac!

RAYMOND, *apercevant Philippe.*

Eh! mais que vois-je? encore une de ces commères! serait-ce une tourterelle plus blessée que les autres, qui ne peut plus rejoindre sa compagnie? Elle a une jolie tournure.

PHILIPPE, *à part.*

Va-t-il faire une déclaration? ne répondons rien.

RAYMOND, *s'approchant de lui.*

Mademoiselle!

THÉODORE, *arrivant par le fond.*

Raymond, Raymond, elles restent!

RAYMOND.

Par quel miracle?

THÉODORE.

Nous avons démonté les roues de leurs voitures,

PHILIPPE, *à part.*

Bravo!

THÉODORE.

Et puis, écoute...

Coup de tonnerre.

RAYMOND.

Un orage, c'est Dieu qui nous l'envoie.

SCENE XV.

LES MÊMES, Mme GRIVIER, ROSE, Mme MULOT, TOUTES LES POISSARDES; *puis* LECOQ *et* LE COMTE.

Mme GRIVIER.

C'est fait pour nous... y nia pas moyen de filer Paris... il pleut à seaux.

RAYMOND.

La présentation sera remise à demain... mais vous pouvez coucher ici.

Mme MULOT.

Fi donc! où vous êtes, messieurs! et la moralité?...

RAYMOND.

Ces quatre chambres sont à votre disposition.

Mme GRIVIER.

Rien que quatre chambres?

RAYMOND.

Combien êtes-vous?

Mme GRIVIER.

Sept!

PHILIPPE, *s'avançant.*

Huit!

Mme GRIVIER.

C'est possible! je ne vois plus clair.

RAYMOND.

Eh bien! vous ferez comme les nonnes du comte Ory.

Mme GRIVIER.

Au fait, deux à deux, nous aurons moins peur. Allons... (*Elle en désigne une.*) Toi avec moi, Geneviève.

ROSE, *à une autre.*

Nous ensemble, Toinette.

PHILIPPE, *s'approchant de Mme Mulot.*

Vous avec moi, ma chère.

Mme MULOT.

Oui, à condition que si quelque pages insolent osait...

PHILIPPE.

Oh! ne craignez rien... tant que je serai là...

FINAL.

AIR : *Mais quels sont donc ces cris d'alarme?* (Impressions de voyage.)

CHOEUR DES POISSARDES.

Pendant ce chœur, quatre d'entre elles prennent les quatre flambeaux qui se trouvent sur la table.

Ah! quelle effroyable journée!
Ah! quels gueux qu' ces petits morveux!
Trois cent tuiles de cheminée
En fait d' dehoir' nous vaudraient mieux.

LECOQ, *paraissant au fond avec un rat à la main.*

Au milieu de tels compagnons
Prudemment sur Rose veillons

RAYMOND, *le repoussant à l'aide de ses camarades.*

Que viens-tu donc ici chercher?

TOUS LES PAGES.

Va-t'en, va-t'en donc te coucher!

PHILIPPE, *à Mme Mulot.*

De la halle belle messagère,
Je prétendons vous faire honneur.

Mme MULOT.

Ah! pour un' poissarde, ma chère,
Que d' politesse et de douceur!

PHILIPPE, *à part.*

C'est à merveille, et rien, j'espère,
Ne viendra troubler mon bonheur.

RAYMOND *et* LES AUTRES PAGES, *en voyant paraître le Comte au fond.*

Le gouverneur! (*trois fois.*)

LE COMTE.

Quel tour affreux viens-je d'apprendre!
Je vous condamne aux arrêts pour un mois;
Oui, vous, tous il faut vous y rendre.

PHILIPPE, *à part.*

L'amour m'en sauvera, je crois.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Après tant de troubles et d'alarmes,
Reposons-nous sans différer;
Le sommeil offre tant de charmes!
C'est lui qui va tout réparer.

Les Poissardes vont toutes deux par deux à la porte de chaque chambre. Philippe, resté seul au milieu de la scène, donne la main à Mme Mulot et fait un pas avec elle. Tableau.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente la place du Marché des Innocens. Au centre, la fontaine et tout autour des parapluies de marché; à droite, au premier plan, une maison praticable; au deuxième plan, un parapluie praticable, couvrant un étalage de marchande de poissons. Une chaise de chaque côté; une lanterne qui s'éteint quelques minutes après le lever du rideau. A gauche une grande maison avec une porte et une fenêtre avec balcon praticable. Devant, au deuxième plan, un parapluie couvrant un étalage d'écosseuse; une chaise de chaque côté. Le plancher du théâtre est couvert de paille, de feuilles de choux et autres légumes.

SCENE PREMIERE.

RAYMOND, *enveloppé d'un manteau, arrive à pas de loup.*

AIR *de Doche.*

Avançons ici sans bruit,
Seul avec mystère,
Car déjà la nuit
S'enfuit.
Déjà le jour luit,
L'espoir me conduit,
Et l'amour m'éclaire;
Je saurai, j'espère,
Réussir sans bruit.

Creigoons d'éveiller les belles,
Surtout les maris jaloux;
Cachons-nous des sentinelles,
Qui troublent les rendez-vous
Qui sont souvent les plus doux.

REPRISE.

(*Il regarde.*) Enfin, je suis arrivé! Au diable les arrêts qui m'attendent à Versailles! Et le comte que je maudirai plus tard! Me voilà libre! Au milieu du tumulte affreux qui a eu lieu cette nuit au château, et pendant que Philippe s'échappait sous ce costume de poissarde, qu'il m'avait soustrait pour se glisser parmi nos dames de la halle, j'ai fait seller mon cheval, et prenant la rive gauche, je me suis sauvé à Paris. Je suppose que la députation doit être rentrée depuis long-temps. (*Il regarde les Écosseuses.*) En voilà déjà plusieurs!... (*Il s'approche d'elles.*) Tiens, elles sont endormies!... (*Il les examine.*) Des écosseuses!... Celles-là ne sont pas venues à la cour!... Je n'aperçois ni Mme Grivier, ni cette charmante petite Rose dont je suis devenu amoureux fou, et qui m'amène ici. Ah! il faut que je la voie; je veux lui parler, lui faire partager ma passion délirante, on l'enlever si elle me résiste: ça se fait tous les jours dans la bonne compagnie. Elle m'a donné son adresse, là-bas! je sais que c'est au n° 12. (*Il regarde et indique une maison à droite.*) Voici sa maison; il faut y pénétrer et m'y cacher pour avoir un tête-à-tête avec Rose. Oui, mais si la vieille tante me surprend... Eh bien, je lui dirai que je rapporte à sa nièce le portrait que je lui ai pris à Versailles; c'est un prétexte que je m'étais ménagé. Ainsi plus de crainte, entrons. (*Au moment où il va franchir la porte, il revient en disant :*) Ah! j'oubliais...

AIR de *la Haine d'une Femme.*

Et ces fillettes si jolies,
Qui dorment ici sans remords,
Ne savent point, les étourdies,
Qu'on pourrait voler leurs trésors.
Pour les préserver du pillage
De quelque corsaire endurci,
Et remplir mes devoirs de page,
Réveillons-les, c'est le plus sage,
Il les embrasse successivement.
Autant de pris sur l'ennemi. (*ter.*)
Il se sauve dans la maison à droite, toutes les Écosseuses se réveillent.

FANCHON.

Ah! qu'est-ce que c'est que ça?

TOUTES.

Un insolent!

FANCHON.

Ah! laissez donc, nous rêvions.

UNE AUTRE.

C'est le serpent de Saint-Eustache.

FANCHON.

Qui a voulu se décarêmer en allant à Matines? Est-ce bête de s'endormir comme ça?... Eh! les autres! à l'ouvrage!

TOUTES, *écossant des pois.*

AIR : *Voici venir les fileuses.*

En avant, les écosseuses!
Leur marchandise et leurs mœurs,
Malgré leurs parol's joyeuses,
Sont tous les deux des primeurs.

FANCHON.

Ah çà! mes colombes, sait-on si la mère Grivier est revenue de Versailles?

UNE ÉCOSSEUSE.

Eh non! Elle demeure là... (*elle montre la maison où Raymond est entré*) et nous l'aurions bien vue rentrer.

FANCHON.

Et Lecoq, l'huissier de la halle, il était avec la troupe, et on n'entend parler de rien du tout. Qu'est-ce qui leur est donc survenu? est-ce que le régiment des dragons de la reine les aurait toutes gardées pour lui?

L'ÉCOSSEUSE, *riant ainsi que les autres.*

Ah! ah! ah! ça serait drôle. Après cela, elles ont bec et ongles pour se défendre.

FANCHON.

Bon! Mais cette petite veuve, Mme Mulot, la cousine du sergent du guet, qui loge là, en face, et qui s'est déguisée en poissarde pour se mêler à nos commères, s'il lui était arrivé un malheur, elle ne saurait comment riposter, elle ne connaît ni notre dialogue ni nos gestes.

L'ÉCOSSEUSE.

Ma foi, tant pis pour elle!

SCENE II.

LES MÊMES, Mme MULOT, *paraissant au fond; elle a son bonnet de poissarde, mais elle est couverte d'une capote noire.*

Mme MULOT, *à la cantonade, remettant de l'argent à un cocher.*

Tenez, cocher, c'est le prix de votre course. (*Elle descend la scène avec agitation.*) Enfin, me voilà chez moi! Quelle nuit! Pourvu que mon prétendu ne sache jamais... Oh! je serais perdue!...

FANCHON, *bas aux autres, indiquant Mme Mulot qu'elle voit de loin.*

Dites donc, envisagez-vous cette femme que je vois là-bas?

L'ÉCOSSEUSE, *de même.*

Tiens, on dirait que c'est la veuve en question.

Mme MULOT, *les apercevant.*

Du monde ici déjà! Allons quitter ce costume pour n'être ni soupçonnée ni reconnue.

Elle entre vivement dans une maison à gauche de l'acteur.

FANCHON, *se levant, et la regardant entrer.*

Mais oui, c'est la Mulot! elle grimpe dans son entresol, et sans nous rien dire... Bien sûr, y a un événement scabreux qui est éclos en route... il faut aller chez la veuve pour savoir...

SCENE III.

LES MÊMES, LECOQ, *arrivant tout effaré, son habit plein de poussière.*

LECOQ.

C'est inutile, me voilà, je vous dirai tout. J'ai les reins dépouillés, la tête bosselée, tout le physique dans un état pitoyable.

FANCHON.

Est-ce que vous vous êtes peigné avec le diable?

LECOQ.

Plût à Dieu! Il n'aurait pas été si furieux que le cheval abominable qui m'a jeté trois fois à terre depuis Versailles jusqu'ici.

FANCHON.

Pourquoi donc aussi que vous vous êtes mis dans la cavalerie?

LECOQ.

Eh! ma chère Fanchon, c'est par suite de mille catastrophes qui nous sont arrivées coup sur coup: il y a dans nos aventures tout un roman de Daguesseau. Figurez-vous qu'on nous a bafoués et enivrés.

FANCHON.

On vous a camphrés?

UNE ÉCOSSAISE.

Sur toutes les coutures?

FANCHON.

Ah çà! est-ce que nos dames n'ont pas été présentées?

LECOQ.

Ah oui! je t'en fiche!... Mais ce n'est pas leur faute, les infortunées! ce sont ces scélérats, ces gueux de pages, qui avaient fourré des choses chimiques dans les bouteilles: bien plus, ils m'en avaient donné une particulière à moi, que j'ai eu la naïveté d'avaler toute entière; le vin sentait l'eau de Cologne et le séné; il m'a fait un tel effet, qu'il ne promet aucune description dans aucune langue connue.

FANCHON.

Mais ça va nous déshonorer de fond en comble à la cour?

LECOQ.

Ah! vous pouvez compter là-dessus, par exemple! on a été forcé de coucher au château deux à deux... mais voilà qu'au beau milieu de la nuit, on entend un tapage affreux, on apporte des lumières, et on apprend...

TOUTES.

Quoi?

LECOQ.

Qu'un Grec s'était glissé dans les remparts de Thèbes.

FANCHON.

Un Grec!

LECOQ.

Je veux dire qu'un page s'était transformé en femme pour suivre une des nôtres. (*A part.*) Un petit malheureux à qui j'ai fourni moi-même... (*Aux Écosseuses.*) Vous comprenez le scandale!

AIR : *Dans un vieux château.*

Les menac's, les cris, dans cette bagarre
Partaient violemment de tous les côtés;
La foudre, augmentant ce beau tintamarre,
Nous illuminait d'affreuses clartés.
On n' s'entendait pas, c'était un délire.
On cherchait l' coupable sans mettre la main d'ssus,
Enfin, dans ce vacarme on ne peut pas dire
Quelle est l'innocente, hélas! qui n' l'est plus.

Les soupçons se portent sur toute la députation; la mère Grivier n'en est pas exempte.

TOUTES, *riant.*

Ah! ah! la pauvre femme!

LECOQ.

Il n'y a que moi qui connais l'auteur de tout ce désordre... Mais je l'attends, il le paiera bon, il le paiera un prix fou, ce page cauteleux, qui m'a mis dans cet état impossible à décrire dont je vous parlais ci-dessus, pour commettre ses forfaits Il savait bien, le misérable, que j'aurais des occupations toute la nuit.

FANCHON.

Il n'y a aucune preuve?

LECOQ.

On a parlé d'une chaîne enlevée par le séducteur; mais on ne sait pas celle qui l'a perdue.

FANCHON.

Tenez, v'là toutes les martyrisées qui débarquent!

SCENE IV.

LES MÊMES, Mme GRIVIER, ROSE, PHILIPPE, *déguisé en poissarde*, AUTRES POISSARDES.

CHOEUR.

AIR : *Viens, mon amour, viens, mon bonheur.* (Lucie.)

Enfin nous voici de retour,
Victimes des orages;
On a raison d' dir' que la cour
Est le séjour des naufrages.

Mme GRIVIER, *aux Ecosseuses.*

Ah! mes pauvres enfans! quelle dégringolade!

PHILIPPE, *à part.*

Qu'est-ce que ma conquête a pu devenir, après m'avoir quitté si vite à Versailles?

Mme GRIVIER.

Le carreau de la halle ne se lavera jamais de cet affront-là; c'est une tache sur nous... y a pas de savon de Marseille qui puisse nous blanchir.

LECOQ.

Vous étiez comme les Sabines enlevées par les soldats de Charlemagne.

Mme GRIVIER.

Te v'là, restant de malheur!

LECOQ.

Il ne faut pas vous chagriner: vous auriez tort.

Mme GRIVIER.

Tort? Il n'y a de tors ici que toi, bancal d'huissier! Pourquoi que t'as quitté les dames pour te sauver à Paris sur une rosse de location?

LECOQ.

J'avais mes motifs... sans compter les esuses anonymes.

Mme GRIVIER.

Laisse donc, dentiste! Ah! je souhaite bien que ton bidet t'ait fait faire ta gravure tout au long dans la poussière mouillée!

LECOQ.

Vos vœux sont exaucés, je suis complètement fracassé.

ROSE.

Tiens, je l'avais parié en route. (*A Philippe.*) J'ai gagné, Manon.

PHILIPPE.

On vous paiera, belle Rose.

Mme GRIVIER.

Au surplus, oublions tout cela, la cour n'est pas à notre hauteur... Y a des parquets cirés à Varsailles oùsque les poissardes feraient des zigzags... Qu'ils restent là-bas dans leurs châteaux: nous autres, rentrons sous nos parapluies.

LECOQ, *prenant Mme Grivier à part.*

Je vous trouve très-jolie, pardieu! Est-ce que vous croyez que ça va se passer ainsi? et l'événement de cette nuit donc? et l'habit des amours? il faut tirer tout ça au clair.

Mme GRIVIER, *à part.*

Puisqu'on ne sait pas l'auteur de la chose, comment veux-tu?

LECOQ, *de même.*

Il était parmi vous, je suis sûr qu'il y est encore. (*Haut à toutes les poissardes.*) Ah çà! mesdames, vous n'avez rien oublié, rien perdu dans les carrioles?

TOUTES, *se regardant.*

Non, non.

PHILIPPE, *à part.*

Où veut-il en venir?

ROSE, *riant.*

Nous n'avons perdu que vous en chemin, et ça ne faisait faute à personne, monsieur Lecoq.

LECOQ.

Voyez-vous ça, petite méchante! (*Il les examine toutes en passant devant elles; arrivé devant Rose, il jette un cri.*) Ah! mon Dieu!

Mme GRIVIER.

Quoi donc?

LECOQ, *bas à Mme Grivier.*

Mère Grivier, Rose n'a plus sa chaîne.

Mme GRIVIER, *la regardant vivement.*

C'est-y Dieu possible?

LECOQ, *s'essuyant le front.*

J'en ai une sueur froide. Oh! mes bosses au front!

Mme GRIVIER, *à Rose.*

Arrive donc ici, mademoiselle ma nièce. Eh ben! te v'là dans une jolie passe, je m'en vante, pour] te marier avec un queque-z-un d'honnête!

ROSE.

De quoi donc qui vous prend, ma tante? est-ce que vous avez été mordue par un possédé de Saint-Médard?

Mme GRIVIER.

Tais-toi, malheureuse... t'as-t'un fier acte de contrition à faire avant de me regarder en face!

ROSE.

Je prends à témoin toutes ces dames que vous venez de marcher sur un aspic.

Mme GRIVIER.

Ah! saints du paradis! mes cheveux se dressent sous mon battant-l'œil... Une fille que j'ai élevée, éduquée comme un sacristain... que j'ai nourrie, entretenue...

ROSE.

Et battue.

Mme GRIVIER.

Faire ainsi du tort à la beauté de sa famille!... Tu finiras tes jours aux dames du repentir, vois-tu bien?

ROSE.

Ah çà! voyons donc, quand vous ferez la lionne déchaînée?... Voulez-vous bien me dire ce que j'ai fait?

TOUTES, *ainsi que* PHILIPPE.

Oui, qu'a-t-elle fait?

LECOQ.

C'est affreux! c'est odieux!

Mme GRIVIER, *bas à Rose.*

Qu'est devenue ta chaîne et ton médaillon?

ROSE, *interdite.*

Oh! ça... on ne le saura jamais.

Mme GRIVIER.

Tu ne sais donc pas, misérable, que ce portrait que tu as égaré, c'est celui d'un homme que... je ne dois pas dire... y a un grand secret, et si tu ne le retrouves plus, comment ferons-nous, seigneur de Dieu?

LECOQ, *bas.*

Votre complice ne serait-il pas ici?

ROSE.

Mais non, il n'y est pas.

LECOQ, *bas à Mme Grivier.*

Elle nous leurre.

PHILIPPE, *bas à Rose.*

Que vous demandent-ils?

ROSE, *de même.*

C'est ma chaîne.

PHILIPPE, *bas à lui-même.*

Tiens! on lui en a donc pris une aussi?

LECOQ, *à Mme Grivier et à toutes les Poissardes qu'il a réunies dans un coin.*

Remarquez-vous celle qui lui parla bas?

Mme GRIVIER.

Oui, dans le fait, je ne sais pas qui elle est, moi.

TOUTES, *à mi-voix.*

Ni nous.

LECOQ, *de même.*

Je paierais une matelote que c'est le page ravisseur: je crois le reconnaître.

Mme GRIVIER.

Prends garde, t'as souvent la berlue.

LECOQ, *de même.*

J'ai un moyen de le forcer à se trahir... mon

clerc est chez moi, où il a passé la nuit à m'attendre... mon ami Jolibois, le sergent du guet est au poste de la pointe Saint-Eustache. Laissez-moi faire ; faites rentrer Rose.

Mme GRIVIER, *de même.*

Sufficit. (*Haut.*) En attendant que nous épluchions toute votre conduite, allez cacher votre visage dans votre chambre, mademoiselle ma nièce.

ROSE.

Je vous jure, ma tante...

Mme GRIVIER.

Mutus... on sait ce qu'on pense de vous.

LECOQ.

Et pleurez comme une Catherine sur vos erreurs.

ROSE, *avec réflexion.*

Si ça faisait manquer notre mariage !

Mme GRIVIER, *à Rose.*

File au troisième.

ROSE.

C'est bon, on s'en va.

LECOQ.

Surtout ne vous arrêtez pas au premier pour causer avec mon clerc Barbichon. (*Rose entre dans la maison où l'on a vu pénétrer Raymond. Lecoq en sortant de l'autre côté.*) Je vas trouver Jolibois pour qu'il nous venge des ignominies de Versailles.

SCENE V.

PHILIPPE, Mme GRIVIER, FANCHON, LES AUTRES POISSARDES, *et qui ont été s'asseoir au fond.*

PHILIPPE, *à part.*

Il paraît, malgré ça, que la petite de son côté avec Raymond...

Il rit.

Mme GRIVIER, *à Fanchon.*

A c' t' heure, il faut manœuvrer not' barque en douceur pour savoir qui qu'al est ?

PHILIPPE, *à part.*

Je vais étudier toutes les figures qui vont venir pour retrouver celle qui m'a échappé.

Mme GRIVIER, *s'approchant de Philippe et avec douceur.*

Dis donc, ma petite, nous allons reprendre nos places... Est-ce que tu n'as pas de parapluie ou d'éventaire pour faire ton commerce ?

PHILIPPE, *embarrassé.*

Non, madame ; j'attends quelqu'un...

Mme GRIVIER.

Ta mère ou ton parrain ?

PHILIPPE.

Ma tante...

Mme GRIVIER.

Comment donc qu'a se nomme ?

PHILIPPE, *cherchant.*

Elle se nomme Manon Giroux.

Mme GRIVIER.

Manon Giroux n'a qu'un neveu ?

PHILIPPE, *à part.*

Ah ! ah ! (*Haut.*) Elle a une nièce aussi... j'ai été élevée à la campagne.

Mme GRIVIER.

Attends donc... chez la mère Tortochaud, la sœur à Gargaillou le vigneron... je crois en effet... ah ben !... viens donc te mettre là, près de moi, nous gazouillerons de ta parenté. (*Elle prend Philippe par la main et le fait asseoir à côté d'elle, sous son parapluie.*) T'as les mains bien blanches, est-ce qu'il n'y a pas de soleil dans ton pays ?

PHILIPPE, *à part, en la suivant.*

Va-t-elle me questionner long-temps comme ça ?...

SCENE VI.

LES MÊMES, JOLIBOIS, PLUSIEURS SOLDATS DU GUET, *portant des fusils*, FANCHON, *revenant avec eux.*

JOLIBOIS, *entrant.*

AIR *de la Retraite.*

Dès le matin,
Quand Phœbus vient au monde,
Je fais ma ronde
En souverain
Chez tous les marchands d' vin ;
Si je trouve en chemin
Un' veuve, un orphelin,
Un ivrogne dans le train,
J' me's ces ma'lins
Dans la cage des humains.

PHILIPPE, *à part.*

Une ronde du guet !... de la prudence !

Il se place près de Mme Grivier.

Mme GRIVIER, *à Jolibois.*

Tiens ! c'est vous, monsieur Jolibois ! comment que vous allez en ce jour ?

JOLIBOIS.

Pas mal, femme honnête... Vous v'là donc retournée de votre voyage de Versailles ? Eh ben ! avez-vous vu la reine et monseigneur son petit ?

Mme GRIVIER.

Oui, oui, ils sont bien beaux tous les deux.

JOLIBOIS, *en confidence à Mme Grivier.*

Et ma veuve adorée, la femme Mulot, qui était de votre compagnie, est-elle rentrée au logis ?

Mme GRIVIER.

Ça doit être, car elle nous a quittées là-bas, pour revenir à Paris de son côté.

JOLIBOIS.

Seule... je présuppose... elle est là... (*Il regarde la maison.*) Elle pense à moi.

Mme GRIVIER, *à Jolibois.*

Jolibois... Lecoq vous a dit...

JOLIBOIS, *de même.*

Oui... mais laquelle que c'est d'entre vous toutes ?

Mme GRIVIER, *indiquant Philippe.*

Celle-là.

JOLIBOIS, *bas.*

Nous allons rire... bon ! je va commencer. (*Il

boit des petits verres au commencement de chaque tirade. Haut.) Vous ne devineriez jamais, femme que je respecte, la raison dont auquel qui m'attire dans votre localité? Imaginez-vous que je suis en quête de deux paroissiens de différent sexe, que j'ai la commission d'arrêter, et je veux être fusillé si je sais où les prendre.

PHILIPPE.

Tiens! qu'ont-ils donc fait?

JOLIBOIS.

Des forfaits-z-hideux... D'abord, c'est une nommée Sophie qui s'est échappée des Madelonnettes, et l'autre, un jeune bijoutier du nom de Cascaret, qui après s'être engagé pour partir à l'armée, s'est évaporé en emportant l'argent des racolleurs... la grenouille.

Mme GRIVIER.

Et vous ne savez pas le nid que ces deux oiseaux habitent pour le quart d'heure?

JOLIBOIS.

Ce nid, c'est le vôtre, madame Grivier, puisque monsieur le lieutenant de police m'a fait à savoir que les délinquans se sont cachés à la halle sous les vêtemens usurpés de deux poissardes.

PHILIPPE, *à part.*

Oh! diable!... ceci peut m'inquiéter. (*Haut.*) Sergent, je crois qu'on vous a donné de faux renseignemens... comment voulez-vous qu'un homme...?

Mme GRIVIER.

Ça s'est vu.

JOLIBOIS.

Le sieur Cascaret est d'une espèce toute petite, et la Sophie en question est juste de la même élévation... ils ont des yeux, des cheveux, des bouches et des nez identiques, d'après les signalemens qu'on m'a communiqués.

PHILIPPE.

Les signalemens font faire bien des bêtises!

JOLIBOIS.

Je le sais... aussi j'y regarderai à deux fois. (*Examinant toutes les poissardes.*) Je sais par cœur toutes les beautés que je contemple ici, il n'y a que celle-là qui m'est totalement inconnue.

Il désigne Philippe.

PHILIPPE, *à part.*

Voilà un nouveau danger.

JOLIBOIS.

Nous allons rire... Où sont vos papiers, la belle?

PHILIPPE.

Des papiers... est-ce qu'une femme...?

JOLIBOIS.

Vous ressemblez corps pour corps, visage pour figure, à mon échappée des Madelonnettes...

PHILIPPE.

Sergent, vous n'y voyez pas clair... et si je ne me retenais, je vous appliquerais sur la face la preuve que vous en avez menti.

JOLIBOIS.

Christi! ma cocotte!... vous chantez bien haut!

Mme GRIVIER.

C'est qu'elle aime la musique... il faut la conduire au violon.

JOLIBOIS, *aux soldats.*

Allons! mes guerriers, saisissez-la.

PHILIPPE.

Misérables, si vous me touchez...

JOLIBOIS, *faisant signe aux soldats de s'arrêter.*

Voilà un mouvement qui m'illumine tout-à-coup... vous êtes le bijoutier Cascaret...

PHILIPPE.

Et vous... vous êtes un imbécile.

JOLIBOIS.

Possible, mais je suis le plus fort, et quand les imbéciles sont les maîtres, on leur doit obéissance... Voyons, déclarez tout, on y mettra des formes, on s'y prendra avec politesse.

PHILIPPE.

Je n'ai rien à déclarer...

Mme GRIVIER.

Il faut lui arracher ses plumes : nous verrons si c'est une linotte ou un pierrot.

JOLIBOIS.

Non... les réglemens ne permettent pas ces investigations. (*A Philippe.*) Inconnu, êtes-vous féminin ou masculin? Voulez-vous aller aux Madelonnettes ou partir pour l'armée d'Amérique avec M. de Rochambeau?... Dans tous les cas, vous m'appartenez, et je me ferais plutôt amortir comme un insecte que de vous lâcher.

PHILIPPE.

Il est capable de m'arrêter et de m'emmener, quelque chose que je lui dise.

JOLIBOIS.

Moi, à votre physique, je vous soupçonne d'être une demoiselle, mon petit.

PHILIPPE, *à part.*

Tirons-nous de là à tout prix. (*Haut.*) Eh bien! sergent, vous vous trompez.

JOLIBOIS.

Vous n'êtes ni une femme, ni un homme?

PHILIPPE.

Je suis un garçon... le réfractaire que vous cherchez.

JOLIBOIS, *bas à Mme Grivier.*

En v'là une imposture audacieuse!

Mme GRIVIER, *de même.*

Il ne sait pas qu'on se moque de lui, et il avoue tout de même.

JOLIBOIS, *de même.*

Poussons jusqu'au bout... nous allons rire. (*A Philippe.*) Il se peut que vous disiez vrai; mais comme vous avez déjà trahi la vérité en ma faveur, j'ai des doutes. Laringot, donne-moi ta pipe : nous allons faire des épreuves en nous livrant aux exercices qui font l'ornement du roi de l'espèce humaine.

Il bat le briquet et allume une pipe.

PHILIPPE, *à part.*

Qu'est-ce qu'il veut donc faire?

JOLIBOIS, *lui présentant une pipe allumée.*

AIR : *Le moment est propice.* (For-l'Evêque.)

L' jeune homm' qui s'émancipe
Pour se faire fantassin
Doit fumer une pipe
Ainsi qu'un vieux marin.

Il donne la pipe à Philippe.

V'là le combustible... avale-moi ça, chérubin.

PHILIPPE.

Quelle horreur !

JOLIBOIS, *durement.*

Allons, nom d'un petit bonhomme!

PHILIPPE, *prenant et fumant.*

J'obéis sans murmure,
C'est un plaisir parfait.

Mme GRIVIER, *aux autres Poissardes, à part.*

Voyez donc sa figure!
Et quell' grimace il fait?

JOLIBOIS, *regardant fumer Philippe.*

Bravo ! voyez comme ça s'évapore !... on dirait du tuyau de la pompe à feu de Chaillot.

JOLIBOIS *et* Mme GRIVIER.

Çà va bien, (*bis.*)
En avant, le beau milicien !
Çà va bien, (*bis.*)
Il fume très-bien.

Philippe tousse et rend la pipe à Jolibois.

JOLIBOIS, *prenant un fusil qu'il donne à Philippe.*

Maint'nant de la clarinette
Il faut nous jouer un air.

PHILIPPE, *prenant le fusil avec peine.*

Mais ma main n'est pas faite
Pour manier ce fer.

JOLIBOIS.

Beau soldat en cornette,
Tu gagneras des lauriers,
Car tu feras la conquête
De tous tes prisonniers.

Parlant. Attention, nous allons rire... Portez arme!... (*Philippe obéit à tous les commandemens.*) Présentez arme... Portez arme !... Croisez ette !... trois pas en avant !...

PHILIPPE.

Joue !... feu !

Il vise les Poissardes.

Mme GRIVIER, *et toutes les autres, jetant un cri.*

Ah ! la ! la! la !... prenez garde, c'est chargé.

PHILIPPE, *en colère.*

Nous allons rire... Ah ! vous vous êtes moqués de moi !... eh bien ! je veux faire ma retraite en liberté ; sinon, patrouille, poissardes et sergent, je tue tout le monde.

Il promène son fusil sur Jolibois et les soldats.

TOUS, *en groupe et effrayés.*

R'tenez-le bien, (*bis.*)
Ce traître de milicien ;
Pour un rien
Ce vaurien
Nous blesserait très-bien.

JOLIBOIS.

Cascaret !... Cascaret, bas les armes !

PHILIPPE.

Jamais !... Je fais ma retraite, mais je ne me rend pas.

Il se sauve dans la coulisse.

JOLIBOIS.

Dieu du ciel ! il s'envole ! courons...

SCENE VII.

LES MÊMES, LECOQ.

LECOQ, *prenant Philippe par le bras et le serrant avec force.*

LECOQ.

Halte là, mon gentilhomme !

TOUS.

Ah ! le v'là !

JOLIBOIS, *courant lui arracher le fusil.*

Un gentilhomme !

LECOQ.

Qui n'a pas encore de barbe, mais qui est assez émancipé pour signer des lettres de change.

PHILIPPE.

C'est faux !

LECOQ, *montrant des papiers.*

Voici un jugement obtenu contre lui... je l'arrête au nom de la loi.

PHILIPPE.

Vous m'arrêtez ?

LECOQ.

Oui, vous-même, monsieur Raymond de Luxeuil.

PHILIPPE.

Raymond... du tout, et puisqu'enfin je suis forcé de me faire connaître... malgré moi, malgré ma volonté, apprenez, huissier maladroit, que je suis Philippe de Lubersac, page de sa majesté.

Mme GRIVIER.

C'était donc vrai ?

JOLIBOIS, *saluant avec respect.*

Saperlotte !

LECOQ, *abasourdi.*

Luber... sacristi ! serait-il possible ?

Mme GRIVIER.

Lecoq, tu es bête à manger des choux ; trois poulets d'Inde et toi, ça ferait un bel attelage.

LECOQ.

Pourtant, cet habit de femme, c'était bien M. Raymond qui devait s'en revêtir ?

PHILIPPE.

Et c'est moi qui en ai profité pour suivre ces dames.

LECOQ, *avec colère.*

Bon !... je me suis encore fourré dedans.

Mme GRIVIER, *tournant Philippe.*

Mais tu n'as donc pas examiné sa façade ?... Ah çà ! et Rose ?... et ce portrait ?

PHILIPPE.

Rose n'a rien à se reprocher, du moins avec moi.

LECOQ.

Oui, mais avec l'autre, l'habit des amours ?

VOIX, *dans la coulisse.*

A la garde! à la garde!

TOUS, *regardant.*

Qu'est-ce qu'il y a?

JOLIBOIS.

On se bat là-bas... Soldats, demi-tour à droite.

Il sort vivement avec les soldats.

PHILIPPE, *qui a regardé.*

O ciel! au milieu de ces groupes, cette voiture... je reconnais ses armoiries... Est-ce qu'il vient ici?... oh! voilà le plus redoutable de mes dangers... (*A Lecoq.*) Monsieur, arrêtez-moi.

LECOQ.

Par exemple!

PHILIPPE.

Vous direz que je suis Raymond, que je vous dois de l'argent.

Mme GRIVIER.

Est-ce qu'il perd la tête?

LECOQ, *à Philippe.*

Si j'osais attenter à votre liberté, je serais cassé de mes fonctions, jeune imprudent!

PHILIPPE.

Corbleu! je vous forcerai bien à m'arrêter, et mon épée... (*Il cherche involontairement son épée.*) Ah! étourdi!... (*Il regarde.*) La voiture approche... (*A Lecoq.*) Eh bien! donnez-moi un asile dans votre maison.

LECOQ.

Du tout, Rose demeure au dessus.

PHILIPPE, *tirant vivement l'épée que porte Lecoq.*

Cachez-moi, monsieur, cachez-moi, ou je vous embroche tout vivant.

LECOQ, *effrayé, se défendant avec sa canne.*

N'embrochez pas; sapristi! Comme vous y allez!... Je consens, monsieur, je consens; montez là, au premier.

Il indique la maison.

PHILIPPE, *lui rendant son épée.*

Allons donc! on a bien de la peine à vous forcer d'être honnête.

Il se sauve vivement dans la maison.

LECOQ.

J'en tiendrai toujours un.

Mme GRIVIER.

En v'là un qui mérite une carte d'entrée à Charenton.

TOUS.

Qui est-ce qui a pu l'effrayer comme ça?

Mme GRIVIER, *regardant dans la coulisse.*

Tiens! n'est-ce pas cette voiture qui est arrêtée là-bas par un embarras de charrettes... tout le monde est autour... Venez donc voir; si c'était quelqu'un de la cour... des fois!

Lecoq, la mère Grivier et les Écosseuses vont au bord de la coulisse à gauche, et regardent en groupe ce qui se passe dans la rue. Au même moment, on voit ouvrir une fenêtre dans la maison à droite où Philippe vient d'entrer. Raymond et Philippe paraissent tous deux à la croisée.

SCENE VIII.

LES MÊMES, RAYMOND *et* PHILIPPE, *en haut.*

PHILIPPE.

Quoi! Raymond, toi ici?

RAYMOND.

Oui; depuis ce matin je courais après une bonne fortune, et je suis tombé chez un huissier.

PHILIPPE.

Il te cherche pour t'arrêter.

RAYMOND.

Eh! je le sais bien; mais j'ai donné un louis à son clerc, il m'a promis de ne rien dire... Lecoq est-il parti?

PHILIPPE.

Non, il est toujours là.

RAYMOND.

Comment faire pour l'éviter?... il va venir me prendre.

PHILIPPE.

Je te défendrai; nous sauterons par la croisée; nous nous ferons arrêter par le guet, et tu seras sauvé.

RAYMOND.

C'est trop dangereux; mais tu peux me rendre un autre service, viens.

Ils ferment la fenêtre et disparaissent.

TOUS EN CHOEUR.

AIR : *Ah! quel tableau!* (Galop de Gustave.)

Ce sont des cris
Des gens meurtris;
Que d' charivaris
Dans ce Paris!
Voilà pourtant
A chaque instant
Comme on peut traiter un passant!

SCENE IX.

LES MÊMES, LE COMTE.

LE COMTE, *entrant furieux.*

Quelle horrible canaille que ces gens là!.. (*A la cantonade.*) Sergent du guet, arrêtez-les, et venez me rendre compte ici, je vous attends... (*Il regarde ceux qui sont en scène.*) Ah! je crois reconnaître enfin ceux que je cherche. (*A Mme Grivier avec emportement.*) Madame, je viens vous témoigner toute mon indignation pour votre conduite infâme.

Mme GRIVIER.

De quoi? de quoi?

LE COMTE.

Et je vous préviens que ma fureur n'aura plus de bornes, si vous ne me rendez pas les deux pages que vous m'avez enlevés à Versailles.

LECOQ.

Nous!... ah ben! voilà du comique, par exemple!

Mme GRIVIER.

Enlevés!... Pour qui donc que vous nous pre-

nez?... nous sommes des femmes qui ont de l'honnêteté dans l'âme, entendez-vous bien?... A la halle, il n'y a pas de Dubarry comme chez vous.

LE COMTE.

Taisez-vous, insolente! toute la cour est indignée de votre conduite... séduire deux enfans de famille!... les emmener secrètement, les compromettre!... mais c'est un crime affreux!

Mme GRIVIER.

Un crime!

LE COMTE.

Vous avez profité de leur ignorance, de leur jeunesse, pour les égarer.

LECOQ.

Mais, au contraire, ce sont eux qui ont mis le désordre parmi nos femmes, nos veuves et nos orphelins.

Mme GRIVIER.

Une de nos jeunes filles a été victimée!

LE COMTE.

Victimée!... voyez-vous ça!... il y a bien des grandes dames de la cour... enfin, n'importe!

LECOQ.

C'est que c'est ma future.

LE COMTE.

Peste! c'est un grand honneur pour vous, mon ami.

LECOQ.

Merci.

Mme GRIVIER.

Mais elle est ma nièce; c'est elle que vous avez vue à Versailles, et que vous avez trouvée si gentille.

LE COMTE.

Ah! ah! Mlle Rose... cette petite m'a plu au premier abord, et je serais fâché... ensuite, madame, le mal n'est peut-être pas si grand qu'on le pense.

Mme GRIVIER.

Pourtant, monseigneur...

AIR : *Trompez-moi, trompons-nous.*

Il court des bruits très-conséquens,

LECOQ.

Qui sont choquans
Et convaincans.

Mme GRIVIER.

On dit que...
L' page a le...

LECOQ.

Toupet de...
Chercher à me...

Mme GRIVIER.

On dit ci, l'on dit ça,
Et patati, patata,

LECOQ.

Il en est même qui
Si j'os' m'exprimer ainsi,
Pourraient croire qu'aujourd'hui
Rien n'est moins clair que ceci.

ENSEMBLE.

Vengez-nous,
Monseigneur, car vous
Voyez très-bien
Qu'ici...

LE COMTE.

Je n'y comprends rien.

(*Impatienté. Parlant.*) Allez chercher la jeune fille.

LECOQ *et* Mme GRIVIER, *ensemble.*

Courons vite la chercher,
Et si je la vois broncher,
Te cultivera
Qui voudra,
Rose, je te plante là!...

(*Parlé.*) Nous allons vous l'amener.

Ils entrent à droite.

SCENE X.

LE COMTE, *puis* Mme MULOT.

LE COMTE, *se promenant.*

Corbleu! je les punirai sévèrement de cette escapade!... Ah! M. de Luxeuil!... ah! M. de Luhersac!... vous vous souviendrez de m'avoir fait venir à la halle, au milieu de cette population féroce qui a rossé ma livrée, sans respect pour ma dignité. Pourtant ce lieu me rappelle qu'autrefois... Mais ne parlons pas de ces péchés de jeunesse.

Ici, Mme Mulot sort mystérieusement de la maison à gauche, où on l'a vue entrer au commencement. Elle est habillée en bourgeoise.

Mme MULOT, *à part.*

C'est le gouverneur des pages, je n'ai pas d'autre ressource que de m'adresser à lui. (*Elle baisse son voile et s'avance avec crainte près du Comte.*

LE COMTE, *se retournant.*

Ha!... (*A part.*) Quelle est cette dame?... (*Haut.*) Que désirez-vous, madame?

Mme MULOT.

Je bénis le hasard qui vous amène ici : je viens me plaindre d'un de vos pages.

LE COMTE.

Encore?... ah çà! ils ont donc tous des intrigues au marché des Innocens?

Mme MULOT.

Par un motif qui serait trop long à expliquer, je connaissais depuis un an M. Philippe de Luhersac, j'avais eu l'imprudence de recevoir des lettres de lui et d'y répondre une fois.

LE COMTE.

Une veuve est parfaitement libre de ses actions, de ses lettres et de son cœur, madame.

Mme MULOT.

Oh! monseigneur, cela n'avait rien de sérieux, ce n'était qu'une plaisanterie de ma part, un roman commencé.

LE COMTE.

Auquel M. Philippe voulait ajouter un dénouement.

Mme MULOT.

Je suis au moment de me remarier, monsei-

gneur, et pour ravoir ma lettre, je me suis présentée à Versailles sous un travestissement avec toute la députation des dames de la halle.

LE COMTE.

Très-bien!... je comprends... et mon page s-t-il consenti?

Mme MULOT.

Non, monseigneur, il a obstinément refusé de me satisfaire, et ce qu'il y a de plus grave, il a eu la hardiesse de me soustraire une chaîne d'or comme gage d'un amour que je n'ai jamais eu pour lui.

LE COMTE.

Eh bien! madame, vous désirez sans doute que je vous fasse restituer ce que vous avez perdu?

Mme MULOT.

Oui, monseigneur; cette chaîne est pour moi d'un grand prix; c'est un cadeau de mon futur, elle porte son chiffre ainsi que le mien, et vous comprenez...

LE COMTE.

Que s'il se doutait de ce qui est arrivé...

Mme MULOT.

Ma réputation ..

LE COMTE, *riant.*

Oui, oui, oui...

Mme MULOT.

La considération dont je jouis...

LE COMTE.

Comment donc?

Mme MULOT.

La moralité... tout serait compromis à la fois.

LE COMTE.

Cela fait frémir!... (*A part*) Bourgeoise, va!... (*Haut.*) Laissez-moi agir avec mystère; j'aperçois des personnes qui ont aussi besoin de me parler.

Mme MULOT.

Je rentre, mais je vais être aux aguets pour attendre que vous ayez vu M. de Lubersac.

LE COMTE.

Oui, si je peux le retrouver... Quel ravage ont-ils donc fait à la halle?

SCENE XI.

LE COMTE, LECOQ *et* Mme GRIVIER *amenant* ROSE.

Mme GRIVIER, *la faisant avancer malgré elle.*

Allons, avance, et parle dans le genre comme il faut.

LECOQ.

Pourquoi faire tant de façons?... quand on dit qu'on est sans reproche, on doit être sans peur comme le chevalier du Guesclin.

LE COMTE.

Bayard, monsieur.

LECOQ.

Je suis sûr que c'est du Guesclin...

LE COMTE.

Bayard...

LECOQ.

Mais si vous voulez que ce soit Bayard, je l'aime autant.

LE COMTE.

Voyons donc cette belle coupable.... (*Il prend Rose par la main.*) Ma chère enfant, il faut tout me dire comme à votre juge, car je suis chargé de vous venger.

ROSE.

Me venger?... de quoi?... M. Raymond ne m'a pas fait de mal...

LECOQ, *à part.*

Ce mot est affreux de sa part... Cléopâtre! va...

LE COMTE.

Ainsi c'est Raymond... (*A part.*) La veuve m'a parlé de Philippe; ils avaient fait une partie carrée... (*Haut.*) Eh bien! que s'est-il passé?

ROSE, *à part.*

Oh! si je pouvais casser mon mariage avec l'buissier!... (*Haut.*) Eh ben! quoi! quand M. Raymond courait après moi dans le jardin de Versailles, il m'embrassait.

LE COMTE.

Et vous vous emportiez contre lui?

ROSE.

Du tout, je courais moins fort.

LECOQ.

Je bouillonne de fureur!

Mme GRIVIER.

Ne crie pas, ça te rend laid.

LE COMTE.

A merveille, mais la nuit?

ROSE.

La nuit... je pouvais pas dormir, j'ai ouvert la fenêtre...

LE COMTE.

Et qu'avez-vous vu?

Mme GRIVIER.

Oui, ne mens pas, ou j' te repasse un moule de gant.

ROSE.

J'ai vu M. Lecoq qui tournait dans la cour ni pus ni moins qu'un loup garou.

LECOQ.

C'est possible... après?

ROSE.

Après... j'ai ben avisé son visage... il était pâle comme un marbre.

LECOQ.

Il n'est pas question de moi.

LE COMTE.

Raymond n'a-t-il pas paru ensuite?

ROSE.

Lecoq faisait des grimaces de furibond... il avait une figure qui se mourait, ses jambes avaient l'air d'un tremblement de terre.

LECOQ.

Il est inutile de raconter... elle m'expose à la risée... encore un coup, il s'agit de l'autre, du page...

ROSE.

Comme la lune venait de paraître et que Lecoq était rentré, j'ai fermé la croisée.

Mme GRIVIER.

Et puis?

ROSE.

Air du *Baiser au Porteur.*

Pour lors je me suis endormie;
Et j'ai rêvé qu j'étais femm' d'un seigneur,
J'avais du v'lours, des plumes, de la soierie,
Des falbalas, des bijoux d' grand' valeur,
Et j'étais fière de mon bonheur.

LE COMTE.

Mais dans ce songe avant qu'il ne s'achève,
Raymood avait une place pertout.

ROSE, *baissant les yeux.*

Ah! monseigneur! lorsque l'on fait un rêve,
On n' se souvient jamais de tout.

LE COMTE, *bas aux autres.*

Nous ne saurons rien.

LECOQ.

Elle nous campe dedans. Enfin, pour quelle raison le sieur Raymond a-t-il pris votre chaîne?

LE COMTE, *à part.*

Ah! ça fait deux : les coquins veulent donc s'établir bijoutiers?

ROSE.

Il a dit que c'était à cause du portrait qui se trouvait après... ça lui montait la tête de jalousie.

Mme GRIVIER.

De jalousie!... Eh! ma pauvre enfant!... ce portrait, il y a plus de vingt ans qu'il est fait... c'est un héritage de ta mère... Je l'avais toujours gardé, j'ai voulu t'en parer pour aller à Versailles, et j'ai eu tort, car s'il était égaré, perdu, je ne m'en consolerais jamais.

LE COMTE.

Rassurez-vous, madame, ceci est plus sérieux que tout le reste; ce portrait sera retrouvé.

Mme GRIVIER.

Quoique celui dont on a fait la face sur cette miniature soit aussi un pas grand' chose... cependant comme c'est une souvenance, je voulons le ravoir.

LECOQ.

Je crois bien, et si la coupable Rose avait bien voulu se défendre... Oh! je sacrifierais de bon cœur un écu de six livres pour que son complice fût là.

LE COMTE.

Malheureusement je ne sais pas ce qu'il est devenu, ni son compagnon non plus.

Mme GRIVIER.

Pardine! il y en a un de caché ici!

LE COMTE.

Ici... et vous ne me le disiez pas!

LECOQ.

Si vous voulez entrer chez moi, monseigneur, vous le trouverez.

LE COMTE.

Courons-y bien vite...

ENSEMBLE.

Air *Du vin, du rhum, du rack.* (Fragment du Châlet.)

LE COMTE, Mme GRIVIER, LECOQ, *et* ROSE.

Courons vers lui, courons soudain,
Allons ensemble à sa poursuite;
Il faut le ramener bien vite
Ici, ce page si malin,
Et nous verrons si le coquin
Expliquera tout à la fin.

PHILIPPE, *paraissant à la fenêtre.*

Fuis, Raymond, sauve-toi soudain,
Ils sont sans doute à ta poursuite.
Il faut leur échapper bien vite.
Ah! plus qu'eux tous leste et malin,
Tu sauras les tromper enfin,
Et réussir dans ton dessein.

SCENE XII.

LES MÊMES, RAYMOND *en femme, sortant de la maison de Lecoq.*

RAYMOND.

Si je pouvais m'enfuir...
(*Les voyant*)
O ciel! le gouverneur!

LECOQ, *le montrant.*

Mais tenez... le voilà... regardez, monseigneur.

LE COMTE.

Sous un pareil costume... ah! si votre famille
Vous voyait!...

RAYMOND.

Grâce! ..

LE COMTE.

Non, de cette jeune fille
L'honneur est compromis par vous...

RAYMOND,

Qui dit cela?

LECOQ, *au Comte.*

Excusez, monseigneur, ce n'est pas celui-là.

ROSE.

Mais c'est Raymond...

LECOQ, *le regardant.*

Lui Raymond? c'est Philippe ou le diable.

ENSEMBLE.

Mme GRIVIER, LECOQ, LE COMTE, ROSE *et* RAYMOND.

Alors je n'y connais rien.

PHILIPPE, *à la fenêtre, designant Lecoq et Mme Grivier.*

Tous deux n'y connaissent plus rien.

LECOQ.

C'est trop invraisemblable;
Il est donc, par ma foi, devenu magicien?

Mme GRIVIER, *effrayée.*

Il faudrait consulter le curé d' Saint-Eustache.

RAYMOND.

Je ne vous comprends pas.

LECOQ.

Pardieu! ni moi non plus;
Je vais voir si chez moi l'on joue à cache-cache,
Et je supprimerai ce singulier abus.

ENSEMBLE.

Reprise générale.

LECOQ.

Courons là-haut, courons soudain;
Allons, allons à sa poursuite;
Il faut le ramener bien vite
Ici, l'autre page malin;
Et nous verrons si le coquin
Expliquera tout à la fin

TOUS LES AUTRES.

Courez vers lui, courez soudain;
Allez, allez à sa poursuite;
Il faut le ramener bien vite
Ici, ce page si malin;
Et nous verrons si le coquin
Expliquera tout à le fin.

PHILIPPE.

Disparaissons d'ici soudain;
Ils vont se mettre à ma poursuite.
Helas! l'autre est pris, fuyons vite!
Il faut éviter son destin,

Et tâcher d'être assez malin
Pour échapper jusqu'à la fin.
Il rentre, Lecoq court chez lui.

Mme GRIVIER.

Lecoq découvrira ce qu'il voudra, mais il y a un fait, c'est que M. Raymond est présent, et je saurai s'il a séduit ma nièce.

ROSE.

Oui, convener-en, dites comme elle.

RAYMOND, *à part, la regardant.*

Voilà une singulière position, par exemple!... c'est moi qui nie, et c'est elle qui accuse... Quel peut être son motif?

LE COMTE.

Vous avez eu l'indiscrétion de prendre à cet enfant un portrait de famille qui lui est extrêmement précieux.

RAYMOND, *rendant la chaîne et le portrait au Comte.*

Le voilà!

LE COMTE, *prenant sans regarder.*

Très-bien!

Mme GRIVIER.

Ainsi il n'y a plus à douter de rien. Savez-vous, mon jeune homme, oùs que cette farce-là peut vous conduire? Croyez-vous que ça se passera comme ça?

LE COMTE.

Oui, vous devez une réparation.

Mme GRIVIER.

Ma nièce est une estuberlue, mais elle avait de la sagesse dans l'âme avant de vous connaître... et vous auriez le droit de lui faire perdre tout ça gratis?... Oh! que nenni! A la halle, ce n'est plus comme là-bas... nous sommes maîtresses ici, mon mignon; vous avez beau être frisé, poudré, titré, il faut descendre de votre échelle de noblesse pour vous mettre à notre égalité et laver tous vos torts.

LE COMTE.

Et comment?

Mme GRIVIER.

Tiens! comme ça se pratique... par une bénédiction nuptiale devant monsieur le curé!

ROSE, *avec joie.*

Un mariage!

LE COMTE, *vivement.*

Êtes-vous folle, ma chère dame?

Mme GRIVIER, *avec énergie.*

Prenez garde! je vas prendre le mors aux dents! C'est donc à dire qu'il faudra que nous autres, pauvres femmes du commun, nous soyons toujours trompées, attrapées par les scélérats des grande maisons? Oh! par sainte Françoise, ma patronne, j'en aurai raison aujourd'hui; je retournerai à Versailles, moi, j'irai parler au roi, voyez-vous? je ferai du tapage, je casserai tout.

LE COMTE.

Calmez cette exaltation, madame; ce que vous demandez est impossible.

RAYMOND, *regardant Rose.*

Ce n'est pas mon cœur qui s'y opposerait.

ROSE.

Ni le mien non plus.

LE COMTE.

Votre rang, votre famille vous le défendent, et moi tout le premier.

Mme GRIVIER.

Mais regardez donc Rose... savez-vous que c'est aussi le bon Dieu qu'a fait ça?

LE COMTE.

Des prétentions si extravagantes!

Mme GRIVIER.

Eh bien! il faut donc que je dise tout, malgré ce que j'avais promis il y a seize ans. Cette jeune fille que vous repoussez, elle est peut-être aussi noble que vous.

LE COMTE.

Allons donc, madame!

Mme GRIVIER.

Oui-dà, monseigneur, et vous allez voir... Sa mère, qui était ma sœur, est morte de chagrin en la mettant au monde; car cette enfant est aussi celle d'un beau seigneur qui avait bien voulu se donner le plaisir de la jeter sur la terre sans savoir ce qu'elle deviendrait... J'en ai eu pitié, moi, je l'ai gardée, aimée comme ma fille.

ROSE, *lui prenant la main.*

Ah! bonne tante!

LE COMTE.

Et le père ne s'est jamais informé d'elle?

Mme GRIVIER.

Il ne le pouvait pas; on nous a dit qu'il avait été tué à l'armée de la guerre. (*Elle prend la chaîne des mains du Comte*) Ce portrait, v'là tout ce qui nous reste de lui; regardez-le, vous verrez à son costume si je ne vous disons pas la vérité...

LE COMTE, *reprenant le portrait et l'examinant.*

O grands dieux! qu'ai-je vu?.. se pourrait-il?... ce serait...

SCENE XIII.

LES MÊMES, Mme MULOT, *sortant vivement de chez elle.*

Mme MULOT.

Arrêtez, cette jeune fille est innocente, cette chaîne est à moi.

ROSE et Mme GRIVIER.

Madame Mulot!

RAYMOND.

A vous, madame? Vous vous trompez, je ne vous connais pas.

Mme MULOT.

Quoi! vous auriez l'audace de nier?...

LE COMTE, *pressant un ressort du portrait, en ouvre le fond et retire un petit papier.*

Ce billet adressé à la malheureuse Marie...

Il le regarde et le cache dans son sein.

Mme MULOT, *à Raymond.*

Lorsque je vous trouve encore sous ce même costume... (*Elle regarde Raymond.*) En effet, ce n'est pas lui, mais pourtant cette chaîne qui m'a été prise...

SCENE XIV.

LES MÊMES, LECOQ *et* PHILIPPE, *sortant vivement.*

PHILIPPE, *s'approchant rapidement de Mme Mulot.*

Il y en avait deux, madame.

TOUS, *excepté Lecoq.*

Il était là!

LECOQ.

Ils y étaient ensemble, cachés dans mon étude, et je reviens épouser Rose ; car j'ai appris là-haut qu'elle est aussi pure que la vierge d'Orléans, Agnès Sorel.

LE COMTE, *vivement.*

L'épouser!... je m'y oppose, monsieur... (*A Mme Grivier.*) Vous aviez raison, madame, il y a dans la destinée de votre nièce un grand mystère qui vient de m'être révélé... j'ai été l'ami de son père...

ROSE.

Vous, monseigneur! et son nom? son nom?

LE COMTE, *la regardant, et avec un effort pénible.*

Je ne puis vous le faire connaître... ainsi qu'on vous l'a dit, il est mort sur le champ de bataille. Raymond, la distance qui vous séparait de Rose est beaucoup moins grande à présent.

LECOQ, *surpris.*

Moins grande!...

RAYMOND, *à mi-voix au Comte.*

Cependant, monsieur le comte, comme vous le disiez, ma famille...

LE COMTE.

Ta famille... j'ai un moyen d'obtenir son consentement.

LECOQ, *étonné.*

Quoi donc! un hyménée entre demoiselles mineures?... c'est fort ridicule à l'œil!... (*S'approchant de Raymond.*) Monsieur, je ne me laisserai point ravir ma future, vous n'aurez pas ma Rose!

LE COMTE, *le repoussant.*

Prenez garde, monsieur, il saurait la défendre. (*A Raymond.*) Raymond, j'adopte l'orpheline, je lui donne cent mille écus de dot pour refaire son éducation, et dans deux ans elle sera digne de toi...

Mme GRIVIER, *jetant un cri.*

Cent milla écus!... brave homme!... c'est-y Dieu permis de croire ça?... je vas me trouver mal de joie... De l'eau de milice! de l'eau de milice!...

Elle s'appuie sur Lecoq.

LECOQ.

Soutenez-vous, femme Grivier. Tout ceci est pour moi la charade d'OEdipe.

PHILIPPE, *riant, bas à Mme Mulot.*

Pour moi aussi. Quant à vous, madame, voilà votre chaîne, vous pouvez aussi vous marier en toute sécurité.

Mme MULOT, *la prenant.*

J'attends mon futur : je compte sur votre discrétion.

PHILIPPE.

Comptez-y comme sur votre vertu.

Mme GRIVIER.

Eh! mes commères, accourez! v'là ma nièce qu'est passée reine!

ROSE.

Mon rêve s'est vérifié.

SCENE XV.

LES MÊMES, JOLIBOIS *et* TOUTES LES POISSARDES.

JOLIBOIS, *ôtant son chapeau.*

Monseigneur, les manans qui ont insulté votre livrée sont coffrés... ils sont dix-neuf... qu'est-ce que vous voulez qu'on en fasse?

LE COMTE.

Ce que tu voudras.

JOLIBOIS.

Pour lors, je les laisserai souffrir. A présent, tout à vous, cousine Mulot; nos bans sont affichés, et après-demain vous serez ma moitié.

PHILIPPE, *à part.*

Ta moitié est bien le mot.

Mme GRIVIER, *à Lecoq.*

Pour ce qu'est de toi, tu vois ce que tu seras, mon pauvre Lecoq.

LECOQ.

Plumé.

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR d'*Ange ou Démon.*

De la cour et la halle
Rapprochant l'intervalle,
Qu'une amitié loyale
Nous rende tous amis;
On a beau s'en défendre,
L'amour qui sait s'y prendre
Fait bien souvent descendre
Les grands jusqu'aux petits.

Mme Grivier et Rose s'avançant ensemble.

Mme GRIVIER

Ici nos malins pages
Ont fait plus d'un faux pas.

ROSE.

Mais d' ces enfantillages
Ah! n' les punissez pas!

Philippe et Raymond s'approchent tous deux.

PHILIPPE.

Protégez nos poissardes,
Messieurs, par vos bravos.

RAYMOND.

Ou sinon ces bavardes,
Ces joyeuses gaillardes. .

LECOQ, *s'avançant.*

Vous diraient des gros mots.

Il montre les femmes.

Mme GRIVIER, *prenant le ton poissard.*

Des gros mots!... voyez-vous ce roi des magots! Qu'est-ce que tu dis des harengères, perroquet natif d'Asnières, avec ton physique tout flûté qui dépare la société?... Apprends donc, huissier amphibie, qu'ici j' sommes en belle compagnie; qu' si ma langue voulait babiller, elle saurait se décanailler, et qu' si je parlais aux gens présens, j' les agonirais d' complimens.

REPRISE GÉNÉRALE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE Mme Ve DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, 46, au Marais.